

Waldemar Ceran

LES ETUDES BYZANTINES EN POLOGNE
(1974–1994)

Il y a déjà vingt ans que j'ai publié les dernières revues des accomplissements de la byzantinologie polonaise¹. Il est donc arrivé le temps propre pour présenter un compte rendu suivant des résultats des recherches des byzantinologues polonais qui ont enrichi notre connaissance de divers aspects de la vie de l'Etat, de l'Eglise et de la société byzantine.

Maintenant je ne suis pas obligé d'indiquer, comme j'avais fait dans mes revues de jadis, que la byzantinologie a des chances de se développer en Pologne, qu'elle fait des progrès systématiques bien que assez lents. Elle est aujourd'hui le domaine qui groupe non seulement un cercle considérable de savants, mais possède aussi des cadres institutionnels. À côté de la Section Byzantinologique (affiliée auprès du Comité des Sciences de la Culture Antique de l'Académie Polonaise des Sciences et en même temps membre de l'Association Internationale des Etudes Byzantines), qui sous l'habile direction de O. Jurewicz a unifié depuis 1962 le milieu dispersé des byzantinologues polonais, ont pris naissance à l'Université de Jagiellon à Cracovie la Chaire d'Histoire de Byzance (en 1985, sous la direction de M. Salamon) et la Chaire d'Histoire de l'Art Byzantine (en 1990, sous la direction de Anna Różycka Bryzek) et à l'Université de Łódź la Chaire d'Histoire de Byzance (en 1992, sous la direction de W. Ceran). Les groupes des byzantinologues, hors de l'Université de Varsovie, existent aussi à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań, à l'Université Catholique de Lublin et dans d'autres écoles supérieures.

¹ W. Ceran, *Les études byzantines au cours des 25 années de la Pologne Populaire*, [in:] *L'Antiquité classique au cours des 25 années de la République Populaire de Pologne*, Wrocław 1974, p. 117–141 (la version en langue polonaise in: *Balkanistyka polska*, Wrocław 1974, p. 7–30); W. Ceran, H. Evert-Kappesowa, *Les études byzantines en Pologne*, „Byzantion” 1974, t. 44, p. 530–557.

La byzantinologie trouve aussi plus grande repercussion dans les recherches de ces savants qui s'intéressent à l'antiquité chrétienne, à la littérature paléochrétienne et aux divers domaines de l'histoire du monde slave².

Cependant il y a des branches de la byzantinologie qui ne se développent pas d'une façon égale. Les philologues, qui au XIX^e siècle ont donné le commencement à la byzantinologie polonaise et qui avaient de grands succès, n'ont pas trouvé, après la deuxième guerre mondiale, beaucoup de continuateurs. Parmi ces derniers la première place occupe O. Jurewicz, qui dans la période examinée dans cette revue a publié deux synthèses de l'histoire de la littérature byzantine. La première c'est un précis³, la deuxième c'est l'ample l'histoire, qui prend en considération les résultats des dernières recherches. Les biographies de certains auteurs sont largement présentées car O. Jurewicz de cette façon esquisse les conditions politiques, sociales, culturelles et matérielles dans lesquelles se développait la littérature byzantine⁴. Sur la marge de sa traduction de la *Chronographie* de Michel Psellos il a exprimé quelques remarques concernant la carrière professionnelle de Psellos et de sa contribution au développement de la culture byzantine⁵. Sur l'activité de O. Jurewicz dans le domaine de la traduction des oeuvres byzantines en langue polonaise j'aurai l'occasion de dire plus loin.

L'intérêt scientifique de Helena Cichočka est concentré surtout sur les deux auteurs de l'époque haute byzantine: Ammien Marcellin et Zosime. Après avoir dressé une liste des auteurs grecs et latins qui sont cités par Ammien Marcellin dans ses *Res gestae*, H. Cichočka a abouti à la conclusion que la littérature ancienne est pour lui une source de science, une collection d'exemples et il la cite comme un ornement de sa propre oeuvre⁶. Analysant les digressions d'Ammien H. Cichočka prouve que dans le cas de la digression concernant l'Egypte il puisait ses informations de l'autopsie et de divers compendiums, surtout de J. Julius Solinus et de Festus Rufus⁷.

² A. Bober, *Wkład nauki polskiej do badań nad antykiem chrześcijańskim*, „Studia Theologica Varsaviensia” 1971, t. 9, fasc. 1, p. 21-50; M. Starowieyski, *Recepcja literatury wczesnochrześcijańskiej w Polsce*, „Literatura na świecie” 1993, nr 2, p. 265-280; M. Perzyńska-Holasowa présente systématiquement, dans la revue „Slavia Antiqua”, les articles intitulés: *Revue des publications polonaises sur les peuples Slaves de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Publications parues en...*

³ O. Jurewicz, *Literatura bizantyńska*, [in:] *Dzieje literatur europejskich*, red. W. Floryan, Warszawa 1977, p. 137-189.

⁴ O. Jurewicz, *Historia literatury bizantyńskiej. Zarys*, Wrocław 1984, p. 354.

⁵ O. Jurewicz, *Die „Chronographie” des Michael Psellos als Quelle zur byzantinischen Kultur im Ausgang des 10. Jh.*, „Eos” 1984, t. 72, fasc. 2, p. 315-322.

⁶ H. Cichočka, *Ammianus Marcellinus a literatura grecka i rzymska*, „Meander” 1974, t. 29, nr 7-8, p. 289-306.

⁷ H. Cichočka, *Zależność Ammiana Marcellina od Solinusa w ekskursie o Egipcie (XXII, 15-16)*, „Meander” 1975, t. 30, nr 9, p. 336-352; *Ammianus Marcellinus o Aleksandrii (ekskurs o Egipcie XXII, 15-16)*, [in:] *Starożytna Aleksandria w badaniach polskich*, Warszawa 1977, p. 161-168.

Une analyse des digressions a permis de tracer leur construction générale; dans les livres XIV–XXIII les digressions forment 17% du texte, tandis que dans les livres XXIV–XXXI seulement 4%. Cette différence s'explique aisément par le contenu des livres⁸. Dans le texte d'Ammien dont nous disposons on peut distinguer 17 oraisons et 3 lettres; leur construction est strictement conforme aux règles adoptées par l'Antiquité⁹. Ammien Marcellin assez souvent répète dans son oeuvre des questions qu'il a déjà touché dans les chapitres précédents. H. Cichocka a mis en lumière la structure et la fonction des questions touchés auparavant et les 18 annonces; elle a abouti à la conclusion que Ammien les a appliquées d'une façon systématique, raisonnée et conséquente. Cela permet, dans une certaine mesure, de reconstruire la contenance des livres perdus¹⁰. Dans quelques articles et dans une ample monographie elle s'efforçait d'exprimer la prose rythmique dans la historiographie de l'époque haute byzantine, surtout dans l'oeuvre de Zosime, *Histoire nouvelle*¹¹. Elle a mis en relief les opinions de Zosime concernant d'une part la „amoralité” de la religion chrétienne, dispensant les plus grands délits et d'autre part la force des dieux païens, exerçant encore une grande influence sur le déroulement de l'histoire¹². Elle a fait aussi des remarques sur la fonction de la rhétorique en Byzance¹³.

Les traits caractéristiques des lettres et des discours de consolation de Grégoire de Nysse, de Basile le Grand, de Grégoire de Nazianze et de Théodoret de Cyrène a mis en lumière Leokadia Małunowiczówna¹⁴. Elle

⁸ H. Cichocka, *Die Konzeption des Excurses im Geschichtswerk des Ammianus Marcellinus*, „Eos” 1975, t. 43, fasc. 2, p. 329–340.

⁹ M. Cichocka, *Orationes et epistulae apud Ammianum Marcellinum*, „Meander” 1975, t. 30, nr 5, p. 157–165.

¹⁰ M. Cichocka, *O powtórzeniach w „Res gestae” Ammiana Marcellina*, „Eos” 1976, t. 64, fasc. 2, p. 203–222.

¹¹ M. Cichocka, *La posizione dell'accento nella clausola degli storici protobizantini*, „Koinonia” 1982, t. 6, p. 129–145; *La prose rythmique de Zosime*, „Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik” 1982, Bd. 32, p. 345–354; *Die Periodenkonstruktionen bei Zosimos*, *ibidem* 1985, Bd. 35, p. 93–112; *La prose historique de Zosime*, [in:] *From Late Antiquity to Early Byzantium*, Praha 1985, p. 253–256; *Rytmika prozy Zosimosa na tle historiografii bizantyńskiej*, Warszawa 1985, p. 285; *Z metodologii badań nad rytmiką prozy historyków wczesnego Bizancjum*, „Symbolae Philologorum Posnaniensium Graece et Latinae” 1993, t. 9, p. 73–84.

¹² M. Cichocka, *Zosimus' Account of Christianity*, [in:] *Paganism in the Later Roman Empire*, ed. M. Salamon, Cracow 1991, p. 89–104.

¹³ M. Cichocka, *Historia i funkcja retoryki w Bizancjum*, [in:] *Retoryka w XV stuleciu*, Wrocław 1988, p. 73–95; *Progymnasmata as a literary form*, „Studi italiani di filologia classica” 1992, t. 10, fasc. 1–2, p. 991–1000.

¹⁴ L. Małunowiczówna, *Konsolacja w mowach pogrzebowych św. Grzegorza z Nyssy*, „Roczniki Humanistyczne” 1975, t. 23, nr 3, p. 73–103; *Konsolacyjne listy św. Bazylego Wielkiego*, *ibidem* 1976, nr 3, p. 61–104; *Listy konsolacyjne i mowy żałobne Grzegorza z Nazjanzu*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1978, t. 25, nr 4, p. 173–202; *Listy konsolacyjne Teodoret z Cyru*, „Studia Antiquitatis Christianae” 1980, t. 2, p. 213–235; *Les éléments stoiciens dans la consolation grecque chrétienne*, „Studia Patristica” 1975, t. 13, fasc. 2, p. 35–45.

constate qu'ils ont puisé dans la rhétorique païenne ces „argumenta consolatoria” qui exprimaient les vérités générales; mais le rôle prépondérant dans leur consolation jouait la foi chrétienne et s'ils mettaient à profit un topos païen ils lui donnaient toujours le caractère chrétien. Seulement dans les écrits de consolation de Grégoire de Nazianze il manque une teinte clairement chrétienne; certaines de ses lettres sont composées de telle manière qu'un rhéteur païen pouvait les traiter comme ses écrits. Se penchant sur le problème de la souffrance chez Basile le Grand elle souligne que le point de vue de Basile a une teinte stoïcienne mais d'un caractère chrétien; son idéal, réalisé par lui dans la vie pratique c'est une imperturbabilité et une tempérance dans la douleur¹⁵. À côté des quelques remarques sur le problème de l'amitié chez Basile, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome¹⁶ L. Małunowiczówna a porté son intérêt au problème du rapport entre la chrétienté et la culture et la philosophie antique; elle est d'avis que l'union harmonieuse de l'héritage de la culture antique avec l'inspiration chrétienne et le jalonnement de la ligne de démarcation parmi la religion et la culture grecque étaient un grand mérite des Pères Cappadociens; grâce à leur activité la chrétienté est devenue l'héritière de toutes valeurs de la tradition grecque¹⁷. Les remarques de L. Małunowiczówna à l'idée du martyr, cenobite et moine chez les chrétiens du IV^e siècle sont très intéressantes¹⁸. Dans un autre article elle prouve que la prière privée des anciens chrétiens se formait sous l'influence de l'Écriture Sainte, de la liturgie ecclésiastique et de la tradition païenne¹⁹. Elle avait exprimé aussi quelques considérations concernant le domaine de l'épistolographie chrétienne, qui poursuit, en règle, le but de rappeler aux chrétiens leur devoir à l'égard de leur religion²⁰. La mort en 1980 a rompu l'activité scientifique de cette savante²¹.

¹⁵ L. Małunowiczówna, *Problem cierpienia u św. Bazylego Wielkiego*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1981, t. 28, nr 4, p. 169–182.

¹⁶ L. Małunowiczówna, *Le problème de l'amitié chez Basile, Grégoire et Jean Chrysostome*, „Studia Patristica” 1985, t. 16, p. 415–417.

¹⁷ L. Małunowiczówna, *Stosunek wczesnego chrześcijaństwa do kultury antycznej*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1974, t. 21, nr 4, p. 213–223; *Stosunek wczesnego chrześcijaństwa do kultury i filozofii pogańskiej*, „Ateneum Kapłańskie” 1979, t. 93, p. 3–15; *Trójca Kapadocka (św. Bazyl, św. Grzegorz z Nyssy, św. Grzegorz z Nazjanzu)*, *ibidem* 1979, t. 92, p. 409–421.

¹⁸ L. Małunowiczówna, *Ideal świętości w Kościele starożytnym*, „Ateneum Kapłańskie” 1979, t. 9, p. 228–238.

¹⁹ L. Małunowiczówna, *Modlitwa prywatna starożytnych chrześcijan*, „Tarnowskie Studia Teologiczne” 1981, t. 8, p. 206–220.

²⁰ L. Małunowiczówna, *Z zagadnień epistolografii starochrześcijańskiej*, „Roczniki Humanistyczne” 1977, t. 25, nr 3, p. 65–71.

²¹ M. Plezia, *Działalność naukowa prof. Leokadii Małunowicz (1910–1980)*, „Meander” 1981, t. 36, nr 5, p. 221–228.

L'oeuvre et le personnage de Nonnos de Panopolis, un poète du V^e siècle, ont attiré l'attention de H. Wójtowicz, qui a analysé ses deux oeuvres: *Dionysiaka* et *Parafrasis* en indiquant leurs sources et modèles littéraires, leur langue et style²².

L'histoire de l'Empire byzantin, conçu sur un plan large, jouit d'un plus grand intérêt que la philologie.

La savante qui après la deuxième guerre mondiale avait initié en Pologne les recherches byzantinologiques et à l'Université de Łódź a groupé autour d'elle un cercle d'élèves, est Halina Evert-Kappesowa. Elle ne laissait pas tomber la plume de sa main jusqu'à sa mort en 1985²³. Continuant ses études consacrées à la campagne byzantine elle a présenté dans un article le développement de la grande propriété foncière ecclésiastique et laïque en Egypte, les catégories des paysans, l'organisation d'un village, le système fiscale et les méthodes d'exploitation des paysans²⁴. Dans les deux articles elle a examiné les aspects de l'exil comme espèce de châtiement imposé à ceux qui avaient commis un crime politique ou étaient devenus suspects de tramer un complot, ou bien étaient tombés en disgrâce²⁵. Selon son point de vue le déclin de Byzance comme puissance mondiale avait commencé avec la perte sa domination sur la Méditerranée, la mer Egée et les détroits²⁶. De ses recherches sur la position sociale de médecins à Byzance elle avait le temps de publier seulement deux contributions dans lesquelles elle a porté son intérêt à l'éducation des médecins, leurs catégories, leurs traitements et leur statut social²⁷. Mentionnons encore son commentaire de la biographie de Porphyre de Gaza, écrite par son collaborateur, le diacre Marc, jettant la lumière sur les relations des chrétiens avec des païens à Gaza²⁸.

²² H. Wójtowicz, *Studia nad Nonnosem*, Lublin 1980, p. 316.

²³ Son bagage scientifique fut présenté par W. Ceran, *Profesor dr Halina Evert-Kappesowa. Sylwetka uczoney i pedagoga*, „Rocznik Łódzki” 1975, t. 20, p. 5–21; *Halina Evert-Kappesowa (27 XII 1904–10 VI 1985)*, „Kwartalnik Historyczny” 1986, t. 93, nr 1, p. 293–296; *Prof. dr Halina Evert-Kappesowa i Jej dorobek w badaniach nad dziejami Bizancjum*, „Eos” 1987, t. 75, fasc. 2, p. 229–243.

²⁴ H. Evert-Kappesowa, *Wielka i drobna własność ziemska w Egipcie w IV–VII w.*, „Acta Universitatis Lodzianensis” 1986, Folia historica 23, p. 3–15.

²⁵ H. Evert-Kappesowa, *L'Archipel de Marmara comme lieu d'exil*, „Byzantinische Forschungen” 1977, Bd. 5, p. 27–34; *Wyspy Archipelagu Marmara jako miejsce zesłania*, [in:] *Polska–Niemcy–Europa. Księga ku czci prof. Janusza Pajewskiego*, Poznań 1978, p. 33–44.

²⁶ H. Evert-Kappesowa, *Morze w kulturze bizantyńskiej*, [in:] *Morze w kulturach świata*, red. A. Piskozub, Wrocław 1976, p. 283–294.

²⁷ H. Evert-Kappesowa, *The Social Rank of a Physician in the Early Byzantine Empire (IVth–VIIth Centuries A. D.)*, [in:] *Mélanges Ivan Dujcev*, Paris s.a., p. 139–164; *Ranga społeczna lekarza w Bizancjum*, [in:] H. Evert-Kappesowa, *Historie konstantynopolińskie*, éd. 2, Łódź 1988, p. 137–149.

²⁸ H. Evert-Kappesowa, *Porfiriusz biskup Gazy a poganie*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1983, Antiquitas 9, p. 33–41.

De l'initiative de son élève W. Ceran on a créé à l'Université de Łódź la Chaire d'Histoire de Byzance, qui embrasse six personnes: W. Ceran, S. Bralewski, Małgorzata Dąbrowska, M. Kokoszko, P. Krupczyński et Teresa Wolińska.

L'intérêt scientifique de W. Ceran est concentrée sur l'époque haute byzantine. Dans son livre consacré à l'attitude de l'Eglise envers la politique antichrétienne de l'empereur Julien l'Apostat, il a présenté la puissance de l'Eglise à cette époque et ses possibilités de s'opposer au pouvoir lui hostile, les motifs qui expliquent pourquoi l'attitude de l'Eglise ne pouvait pas être toujours conséquente vis-à-vis de Julien et enfin de quelle manière elle réagissait sur la politique antichrétienne de cet empereur²⁹. Dans un article consacré à l'activité des grands commerçants à Antioche byzantine portant sur leur rôle dans le commerce interprovinciale et lointain, présentant leurs profits et pertes, leurs obligations envers la ville natale et l'Etat, il conclut qu'ils pouvaient avancer sur l'échelle sociale entrant dans les rangs de l'aristocratie municipale et dans les bureaux de l'administration provinciale³⁰. On sait généralement que l'immense bagage littéraire de Jean Chrysostome, eminent prédicateur et moraliste du tournant du IV^e et V^e siècle, est riche en informations inappréciables jettant la lumière sur la vie à Antioche byzantine. En les utilisant W. Ceran a mis à jour l'attitude de cet auteur envers la conception de l'empereur chrétien³¹ et ses opinions des médecins et du traitement³². Dans le premier article W. Ceran souligne que Jean Chrysostome ne se réfère pas à la conception d'Eusèbe de Césarée. Selon Jean Chrysostome l'Etat et le pouvoir ont été créés par Dieu, un empereur n'est pas un image et un régner de Dieu sur la terre, mais son collaborateur et serviteur. Enumérant les tâches d'un empereur, ses qualités et les inconvénients de son poste, Jean Chrysostome met l'accent sur le rôle de l'empereur qui doit aider l'Eglise et également respecter ses lois tout en sachant que le pouvoir civil est inférieur au pouvoir ecclésiastique. Dans le deuxième article W. Ceran constate, que Jean Chrysostome était convaincu dans les grandes possibilités de la science et de l'art médical; il cite les diverses méthodes de traitement et il attribue un rôle de premier plan aux médicaments préparés par les médecins. Après la lecture de ses oeuvres on a l'impression que le traitement était très répandu bien qu'il soit lié d'importantes dépenses.

²⁹ W. Ceran, *Kościół wobec antychrześcijańskiej polityki Juliana Apostaty*, Łódź 1980, p. 235.

³⁰ W. Ceran, „*Emporoi*” we wczesnobizantyńskiej Antiochii, „*Acta Universitatis Lodzianensis*” 1986, *Folia historica* 23, p. 17–28.

³¹ W. Ceran, *Cesarz w politycznej teologii Euzebiusza z Cezarei i nauczaniu Jana Chryzostoma*, „*Acta Universitatis Lodzianensis*” 1992, *Folia historica* 44, p. 13–27.

³² W. Ceran, *Jan Chryzostom o leczeniu i lekarzach*, „*Acta Universitatis Lodzianensis*” 1993, *Folia historica* 48, p. 3–26.

Małgorzata Dąbrowska dans un livre traite des contacts de l'empereur Michel VIII Paléologue avec le roi de France Louis IX Saint³³. Elle analyse les circonstances qui ont causé l'échange des ambassades entre ces deux souverains (1269–1270). Michel priait le roi de l'aider à reprendre les négociations entre Byzance et Rome sur la question de l'union des Eglises. L'empereur comptait aussi que Saint Louis retiendrait son frère, Charles d'Anjou qui était en train de préparer une nouvelle attaque contre Byzance. Louis IX a promis de jouer le rôle de médiateur entre Byzance et le Saint Siège et d'arrêter les plans agressifs de son frère mais sa mort l'a empêché de tenir sa promesse. À l'attitude probyzantine de Saint Louis, telle qui émerge des sources françaises, M. Dąbrowska est revenu dans un autre article³⁴. En examinant les réaction de Paris face à l'arrivé de Paul Tagaris, de Théodore Cantacuzène et de l'empereur Manuel II Paléologue, elle souligne que l'image des Byzantins en XIV^e siècle était en France différent de celui du XIII^e siècle, que diminuait l'intérêt de Byzance en Occident, que s'augmentait la confiance envers les Grecs, que le pouvoir des Paléologues acquérait une pleine approbation³⁵. Dans un autre article elle prouve que le Grand Schisme d'Occident contribuait à l'accueil favorable de Manuel II Paléologue à Paris dans les années 1400–1402³⁶. Mettant en relief le système religieux de Pléthon elle conclut que ce système était tenu en secret auquel était admis un étroit cercle d'élèves³⁷.

P. Krupczyński s'intéresse à l'armée de l'époque haute byzantine. Mettant en relief les relations de Bélisaire avec la cour impériale et ses officiers³⁸ il a démontré que la plus grande partie des officiers subordonnés à lui était mal disposés envers Bélisaire, ses succès leur inspiraient de l'envie; l'attitude de l'empereur Justinien I était ambivalente: tout en appréciant le talent de Bélisaire, il voyait en lui un rival et le craignait. Dans ces conditions la guerre traînait en longueur, amenant des pertes inutiles. Dans son livre consacré aux difficultés des campagnes occidentales de Bélisaire³⁹ il prouve qu'une bienveillance de la plus grande partie de la

³³ M. Dąbrowska, *Bizancjum i Stolica Apostolska w drugiej połowie XIII wieku*, Łódź 1986, p. 101.

³⁴ M. Dąbrowska, *L'attitude pro-byzantine de Saint Louis. Les opinions des sources françaises concernant cette question*, „Byzantinoslavica” 1986, t. 50, p. 11–23.

³⁵ M. Dąbrowska, *Falszywy patriarcha Konstantynopola i prawdziwy cesarz Bizancjum w Paryżu u schyłku XIV w.*, „Acta Universitatis Lodzianis” 1992, Folia historica 44, p. 75–90.

³⁶ M. Dąbrowska, *Francja i Bizancjum w okresie wielkiej schizmy zachodniej*, „Acta Universitatis Lodzianis” 1993, Folia historica 48, p. 127–141.

³⁷ M. Dąbrowska, *Hellenism at the Court of Despots of Mistra in the First Half of the Fifteenth Century*, [in:] *Paganism...*, p. 157–167.

³⁸ P. Krupczyński, *Belizariusz, jego dwór i oficerowie*, „Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego” 1978, nr 29, p. 3–24.

³⁹ P. Krupczyński, *Trudności zachodnich wypraw Belizariusza*, Łódź 1981, p. 156.

population d'Afrique et d'Italie et de certains groupes de barbares envers les actions militaires de Bélisaire étaient causées avant tout par ses habiles méthodes de comportement et sa popularité. P. Krupczyński traitant des rapports entre Bélisaire, son armée et la cour impériale donne des informations sur l'organisation de l'armée, sa composition, son recrutement et sa discipline, les relations du commandant en chef avec son état-major, ses soldats, avec la cour impériale et Justinien I. L'auteur présente ensuite les difficultés du transport et du ravitaillement de l'armée et les moyens par lesquels Bélisaire a résolu ces problèmes. Dans les deux articles suivants P. Krupczyński prouve que pour Grégoire de Nazianze l'existence de l'armée est indispensable dans des situations où les moyens pacifiques étaient insuffisants, mais ses opinions concernant des soldats sont généralement négatives car il néglige cette force qui n'était pas imprégnée par la foi chrétienne⁴⁰. Pour les grecs historiens de l'Eglise du IV^e au VI^e siècle l'armée formait une grande force remplissant les diverses fonctions dans l'Etat mais privée de son individuel caractère politique et religieux⁴¹.

S. Bralewski a constaté dans une contribution que l'empereur Marcien a soumis le concile de Chalcédoine à un contrôle sévère, mais sa faute principale consistait dans son désir de résoudre d'un seul coup trop de problèmes⁴². Dans l'autre il a démontré que Théodose II croyait d'abord que les évêques seront capables de résoudre eux-mêmes le conflit autour de Théotokos; convoquant donc le concile à Ephèse (431), loin de l'influence de la cour impériale, il voulait assurer aux évêques la pleine liberté de discussion. Mais déçu par eux Théodose II s'ingérait de plus en plus dans les affaires de l'Eglise, car selon sa conviction la paix et le bien-être de l'Empire dépendait de la paix dans l'Eglise⁴³.

M. Kokoszko soutient la thèse que la théosophie de l'empereur Julien l'Apostat embrassant les éléments de la philosophie néoplatonicienne et de la tradition païenne, possède aussi des éléments nouveaux et son auteur n'était pas loin de la création d'une religion universelle⁴⁴. Analysant le portrait d'Auguste chez Malalas M. Kokoszko s'efforçait de prouver que Malalas dans sa description des personnages se servait des principes de la

⁴⁰ P. Krupczyński, *Armia w twórczości Grzegorza z Nazjanzu*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1992, Folia historica 44, p. 29–38.

⁴¹ P. Krupczyński, *Armia w greckich historiach Kościoła w IV–VI wieku*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1993, Folia historica 48, p. 27–37.

⁴² S. Bralewski, *Sobór w Chalcedonie w polityce wewnętrznej cesarza Marcjana*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1992, Folia historica 44, p. 53–74.

⁴³ S. Bralewski, *Postawa cesarza Teodozjusza II wobec biskupów*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1993, Folia historica 48, p. 39–60.

⁴⁴ M. Kokoszko, *Teozofia cesarza Juliana Apostaty*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1992, Folia historica 44, p. 39–51.

physionomie élaborés par les Grecs anciens et interceptés par les auteurs de l'époque romaine et puis par les Byzantins⁴⁵.

Teresa Wolińska examinant la controverse entre le pape Grégoire le Grand et les patriarches de Constantinople concernant le titre de „patriarche oecuménique” à la lumière de la lutte pour le primauté dans l'Eglise catholique, conclut que les évêques byzantins traitaient ce titre comme une désignation honorifique pour le premier évêque d'Orient; Grégoire le Grand le traduisait comme l'„episcopus universalis” et selon lui c'est seulement un pape romain qui pourrait porter ce titre. Les efforts de longue durée de Grégoire pour empêcher les patriarches de Constantinople de se donner ce titre apporta un maigre résultat parce que le pape ne trouvait pas l'appui parmi les évêques orientaux et à la cour impériale⁴⁶.

Avec le groupe des byzantinistes de l'Université de Łódź sont liés aussi Małgorzata Leszka et M. Leszka. La première a publié un article concernant l'attitude du patriarche Acace envers l'usurpation de Basiliscus⁴⁷. Elle a démontré comment Acace a réagi impétueusement quand les monophysites et Basiliscus commençait à faire des démarches pour limiter la juridiction du patriarche de Constantinople sur le territoire de l'Asie Mineure. Acace avait excité alors à la revolte le peuple de la capitale ce qui a forcé Basiliscus de quitter Constantinople et a permis à l'empereur Zénon de reprendre son poste impériale. M. Leszka analysant les usurpations de Vétranion, Julien l'Apostate, Procope, Marcellus, Basiliscus, Marcien, Léonce et Hypatius arrête son attention sur les facteurs qui jouaient le rôle essentiel dans la légalisation du pouvoir usurpé: la proclamation par l'armée, l'approbation par l'empereur régnant, l'acclamation par le sénat et par le peuple de la capitale et l'appui de l'imperatrice⁴⁸.

À Cracovie, à l'Université de Jagellon, on a créé en 1985, comme j'ai déjà mentionné, la Chaire d'Histoire de Byzance sous la direction de M. Salamon. Ce savant peut se faire gloire d'un bagage scientifique considérable. Ses larges intérêts embrassent l'histoire, l'historiographie et la numismatique. Dans son livre traitant du développement de la notion Rome-Constantinople du IV^e à la première moitié du VI^e siècle⁴⁹ il a établi

⁴⁵ M. Kokoszko, *Portret Augusta u Malalasa*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1993, Folia historica 48, p. 61–70.

⁴⁶ T. Wolińska, *Spór o tytuł patriarchy ekumenicznego pomiędzy papieżem Grzegorzem Wielkim a biskupami Konstantynopola w świetle walki o prymat w Kościele powszechnym*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1993, Folia historica 48, p. 95–126.

⁴⁷ M. Leszka, *Patriarcha Akacjusz wobec usurpacji Bazyliskosa 475–476 roku*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1993, Folia historica 48, p. 71–78.

⁴⁸ M. Leszka, *Legalizacja władzy uzurpatorów we wczesnym Bizancjum*, „Acta Universitatis Lodziensis” 1993, Folia historica 48, p. 79–93.

⁴⁹ M. Salamon, *Rozwój idei Rzymu–Konstantynopola od IV do pierwszej połowy VI wieku*, Katowice 1975, p. 144.

que Constantinople depuis 330 est devenu une capitale sur le modèle de Rome, qui d'ailleurs conservait sa primauté. L'existence de ces deux capitales n'avait pas affaibli l'unité de l'Empire car elles avaient représenté l'idée de Rome. Cette ressemblance de l'idée de Rome avait remplacé l'empereur Constance II par l'assimilation directe de ces deux villes en égalisant les institutions de Constantinople avec celles de Rome. Au tournant du V^e et VI^e siècle, quand Rome avait tombé au rang d'une ville provinciale, a pris naissance l'idée du transfert du pouvoir de Rome à Constantinople (*translatio imperii*). Dans un livre suivant, consacré au milieu latin à Constantinople au IV^e siècle⁵⁰ il a démontré que ce milieu existait ici depuis la fondation de Constantinople et jouait un rôle important; on a créé dans cette ville un centre de culture latine dans lequel se développait surtout l'historiographie et la grammaire. L'auteur a établi aussi que dans la première moitié du VI^e siècle il y avait encore à Constantinople un assez important cercle d'hommes parlant la langue latine⁵¹. Analysant le séjour de Jordanes à Constantinople dans la moitié du VI^e siècle⁵² M. Salamon a abouti à la conclusion qu'il pouvait trouver ici les moines latins dans le couvent des acémètes à Chalcédoine, avec lesquels il partageait le point de vue envers le concile de Chalcédoine. Ce savant est d'avis que *Getica* et *Romana* n'étaient pas écrit de l'initiative de Jordanes lui-même, mais sur l'instigation d'un groupe politique qui voyait dans Bélisaire un chef capable de réaliser une idée de réconciliation de Byzance avec les Goths. Se penchant sur le problème du déclin de l'Empire romain dans l'historiographie grecque du VI^e siècle⁵³ M. Salamon s'efforçait de prouver que le mot „nea” dans le titre de l'histoire de Zosime, *Nea istoria*, c'est l'antinomie à l'histoire „ancienne” de Polybius et ses successeurs qui ont écrit ses histoires du point de vue de l'accroissement de Rome. Dans l'*Histoire nouvelle* de Zosime la place centrale occupe le déclin de Rome. La réaction contre cette perspective historique est exprimée dans l'*Histoire de l'Eglise* d'Evagre (III, 39–41). Selon l'avis de Salamon ce fragment est emprunté de l'histoire d'Eustathe d'Epiphanie. Il est caractéristique que Eustathe d'Epiphanie, probablement un païen, était le premier en Orient qui s'est opposé à la thèse que le christianisme jouait le rôle pernicieux dans l'histoire de Rome. M. Salamon a mis en relief la vie et l'activité des

⁵⁰ M. Salamon, *Środowisko kultury lacińskiej w Konstantynopolu w IV w.*, Katowice 1977, p. 122.

⁵¹ M. Salamon, *Priscianus und sein Schülerkreis*, „Philologus” 1979, Bd. 123, p. 91–96.

⁵² M. Salamon, *Jordanes w środowisku Konstantynopola połowy VI wieku. Uwagi wstępne*, „Balcanica Posnaniensia” 1990, t. 5, p. 405–415.

⁵³ M. Salamon, *Problem upadku Cesarstwa Rzymskiego w greckiej historiografii powszechnej VI wieku (Zosimos i Eustatiusz z Epifanii)*, „Historia i Współczesność” 1978, t. 3, p. 115–129.

historiens du IV^e au VII^e siècle⁵⁴ et présentant leur attitude envers l'histoire contemporaine⁵⁵ il souligne qu'il n'y a pas une règle unique déterminante une date finale dans une oeuvre historique. Mettant en relief les opinions des écrivains de l'époque du Bas-Empire concernant la province de Dacie⁵⁶ M. Salamon a démontré que l'idée de l'incorporation de cette province au cadre de l'Empire servait au IV^e siècle comme une sorte de mot d'ordre politique: les projets de subordination des barbares qui habitaient les territoires de l'ancienne province Dacie ont été justifiés par la restauration des frontières de l'Empire du temps de Trajan. Au VI^e siècle prédominait déjà la thèse, que l'étendue traditionnelle de l'Empire romain s'arrête au Nord sur le Danube. Dans un court article M. Salamon prouve que la lettre nr IX (Bidez) de Julien l'Apostat adressée à Alypius avait été écrite en Gaule entre le mois d'octobre 360 et le mois de mai 361⁵⁷. Analysant le XLII discours de Libanius et les autres informations des sources traitant de l'avancement des artisans au sénat de Constantinople au IV^e siècle⁵⁸ il parvient aux conclusions suivantes: 1) le principe excluant les artisans du sénat était fortement enraciné en Orient, 2) les artisans pouvaient parvenir au sénat s'ils avaient occupé auparavant des postes élevés dans l'administration et étaient liés avec l'empereur, 3) depuis 424 le pouvoir impérial limite par une loi l'accès des artisans au sénat. En examinant le séjour des moines scythiques à Constantinople en 519–520 M. Salamon constate que ces moines et leur formule théopaschiste avaient été attaqués à Constantinople par ces cercles qui faisaient des démarches pour conclure l'union ecclésiastique entre Constantinople et Rome. Sur les positions théopaschistes étaient restés ceux qui cherchaient un rapprochement avec les monophysites. Ces groupes étaient divisés selon les principes religieux et politiques et non linguistico-culturels⁵⁹. Selon sa hypothèse le titre „Alanicus”, un des „tituli triumphalis” de l'empereur Justinien I^{er}, est peut-être lié avec une victoire des Byzantins

⁵⁴ M. Salamon, *Historycy epoki upadku Cesarstwa Rzymskiego (schylek IV – pierwsza połowa VII w.)*, „Historia i Współczesność” 1982, t. 6, p. 45–64.

⁵⁵ M. Salamon, „*Referre a notionibus pedem*”. *Stosunek historyków późnoantycznych (druga połowa IV wieku) do podejmowania tematyki współczesnej*, „Historia i Współczesność” 1984, t. 7, p. 13–34.

⁵⁶ M. Salamon, *Dacja w oczach pisarzy późnorzymskich (IV–VI w. n.e.)*, [in:] *Prowincje rzymskie i ich znaczenie w ramach Imperium*, red. M. Jaczynowska, J. Wolski, Wrocław 1976, p. 117–134.

⁵⁷ M. Salamon, *Data listu Juliana Apostaty do Alypiosa (IX)*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1983, Antiquitas 9, p. 199–202.

⁵⁸ M. Salamon, *Praca rzemieślnicza a kariera senatorska w Konstantynopolu w IV w.*, [in:] *Pamiętnik XII Powszechnego Zjazdu Historyków Polskich, 17–20 września 1979*, cz. 2, Katowice 1979, p. 48–55.

⁵⁹ M. Salamon, *Mniși scytyjscy w Konstantynopolu (519–520)*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, s. 325–338.

sur les Alains qui auraient assujéti une partie des Slaves, les Antes⁶⁰. Citons encore les travaux suivants de M. Salamon: une courte analyse du titre „magister pecoris camelorum” que portait Calocaerus, le chef de la revolte de 334 en Chypre⁶¹; une analyse des données prosopographiques de Basiliscus, de sa soeur l'imperatrice Verina et de leurs parents⁶². Les travaux de M. Salamon du domaine de la numismatique et des autres j'aurais l'occasion de mentionner plus loin.

Dans la Chaire dirigée par M. Salamon travaille aussi Maria Dzielska, qui s'intéresse à la pensée païenne dans l'époque haute byzantine. Elle a publié une contribution concernant le rôle du culte d'Apollonius de Tyane et d'Apuleius de Madaura dans la lutte des païens contre le christianisme aux IV^e-V^e siècle⁶³. La polemique des auteurs chrétiens contre les qualités et les accomplissement d'Apollonius et d'Apuleius s'éteint dans la moitié du V^e siècle. En s'intéressant à Hypatie d'Alexandrie M. Dzielska a constaté que les élèves d'Hypatie provenaient avant tout des familles curiales de l'Egypte, de la Cyrène et de la Syrie. À côté des païens étaient aussi les chrétiens. Ils formaient une sorte de famille qui se distinguait par l'ambiance philosophique et mystérieuse, la grécité, l'érudition et l'aristocratie⁶⁴. Dans un livre consacré à Hypatia M. Dzielska mis en relief le problème d'Hypatie dans la légende littéraire, a présenté son cercle intellectuel, sa vie et mort⁶⁵.

A. Krawczuk, professeur de l'histoire ancienne à l'Université de Jagellon, est l'auteur de quelques livres en vogue consacrés au règne des empereurs de Julien l'Apostat à Tibère II⁶⁶. Bien que ces livres aient un caractère de vulgarisation, l'auteur présente les silhouettes des empereurs sur un large fond des événements politiques, religieux et sociaux et il a muni ces livres de nombreuses citations des sources.

À l'Université de Varsovie n'existe pas encore une chaire d'histoire byzantine, mais cela ne vaut pas dire qu'il n'y pas de byzantinologues: Ewa

⁶⁰ M. Salamon, „Alanicus, Vandalicus, Africanus” dans la titulature de Justinien, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1993, Antiquitas 18, p. 191-198.

⁶¹ M. Salamon, Calocaerus – „magister pecoris camelorum” e l'indole della sua rivolta in Cipro nel 334, „Studi in onore di Arnaldo Biscardi” 1984, t. 5, p. 79-85.

⁶² M. Salamon, Basiliscus cum Romanis suis, [in:] *Studia Moesiaca*, ed. L. Mrozewicz, K. Iłski, Poznań 1994, p. 179-196.

⁶³ M. Józefowicz-Dzielska, Kilka uwag na temat żywotności idei pogańskiej w IV i pierwszej połowie V w., „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1979, Antiquitas 8, p. 155-166.

⁶⁴ M. Dzielska, *Ipazia e la sue cerchia intelletuale*, [in:] *Paganism in the Later Roman Empire*, ed. M. Salamon, Cracow 1991, p. 45-60.

⁶⁵ M. Dzielska, *Hypatia z Aleksandrii*, Kraków 1994, p. 161.

⁶⁶ A. Krawczuk, *Julian Apostata*, Warszawa 1974, p. 407 (deuxième édition 1987); *Ostatnia olimpiada*, Wrocław 1976, pp. 171; *Poczet cesarzy rzymskich. Dominat*, Warszawa 1991, pp. 621; *Poczet cesarzy bizantyjskich*, Warszawa 1992, p. 229.

Wipszycka et T. Wasilewski ont gagné depuis longtemps l'approbation internationale.

Ewa Wipszycka a concentré son attention surtout sur l'Égypte byzantine. S'arrêtant sur les aspects sociaux et nationaux de la christianisation de l'Égypte du IV^e aux VII^e siècle elle a examiné l'attitude des diverses couches sociales et groupes ethniques envers le christianisme⁶⁷. Après avoir caractérisé la structure de l'Église égyptienne⁶⁸ elle a mis en lumière la puissance du patriarche d'Alexandrie, qui – comme souligne E. Wipszycka – a été facilitée par le manque en Égypte des archévêchés en dépit de la grandeur du patriarcat; leur manque s'explique par ce fait, qu'en Égypte il n'y avait pas de grandes villes avec son individualisme culturelle et c'est pourquoi l'Égypte fut condamné à l'hégémonie d'Alexandrie⁶⁹. En examinant le problème des mouvements nationaux aux Bas-Empire E. Wipszycka constate que la naissance du donatisme, du mélétianisme, d'arianisme, du monophysisme, qui ont contribué à l'affaiblissement de l'unité de l'Empire romain, n'était pas liée avec le réveil du nationalisme des Africains, des Égyptiens et des Syriens⁷⁰. S'appuyant sur les matériaux égyptiens elle constate que les sources égyptiennes ne contiennent pas de témoignages de l'existence d'un nationalisme égyptien à l'époque byzantine, qui pourrait se manifester sous la forme des conflits religieux et politiques. Ni la division ethnique et linguistique en Grecs et Coptes, ni les partages religieux n'excitaient point une hostilité mutuelle. Il n'y avait pas aussi aucune corrélation entre les disputes théologiques et la division ethnique. La source des conflits qui ont déchiré l'Égypte byzantine se trouvait dans le domaine de la religion⁷¹. Dans ses recherches sur l'étendu de la connaissance de l'écriture dans l'Antiquité elle a consacré beaucoup d'attention à la situation en Égypte byzantine (IV^e–VII^e siècles)⁷²; elle souligne que la connaissance de l'écriture se développait en ce temps-là en connection avec l'agrandissement de l'appareil administratif et du personnel bureaucratique dans les grands

⁶⁷ E. Wipszycka, *Problemy chrystianizacji Egiptu w IV–VII w. Aspekty społeczne i narodowościowe*, [in:] *Świat antyczny. Stosunki społeczne, ideologiczne i polityka religijna*, Warszawa 1988, p. 288–325; *La christianisation de l'Égypte aux IV^e–VI^e s.*, „Aegyptus” 1988, t. 68, p. 160–192.

⁶⁸ E. Wipszycka, *La Chiesa nell'Egitto del IV secolo: le strutture ecclesiastiche*, „Miscellanea Historiae Ecclesiasticae” (Bruxelles) 1983, t. 6, p. 182–201.

⁶⁹ E. Wipszycka, *Patriarcha aleksandryjski i jego biskupi (IV–VII)*, „Przegląd Historyczny” 1982, t. 73, nr 3–4, p. 176–194.

⁷⁰ E. Wipszycka, *Czy u schyłku starożytności istniały ruchy narodowe?* „Kwartalnik Historyczny” 1977, t. 84, nr 3, p. 551–563.

⁷¹ E. Wipszycka, *Le nationalisme a-t-il existé dans l'Égypte byzantine?* „The Journal of Juristic Papyrology” 1992, t. 22, p. 83–128.

⁷² E. Wipszycka, *Z problematyki badań nad zasięgiem znajomości pisma w starożytności*, „Przegląd Historyczny” 1983, t. 74, p. 1–28.

domaines foncières; cette connaissance était très répandue parmi le clergé et les moines. E. Wipszycka a mis à jour aussi quelques documents papyrologiques jettant la lumière sur les relations agraires et les impôts dans l'Égypte byzantine⁷³. Dans cette revue j'aurai encore l'occasion de présenter ses travaux concernant le monachisme.

T. Wasilewski a mis en lumière les conséquences provoquées par la chute de l'exarchat de Ravenne en 751⁷⁴. Cette chute entraînait un changement essentiel de la situation politique et militaire tout au long du littoral byzantin de l'Adriatique, où vers 700 apparaissaient les pirates arabes; le gouvernement byzantin est forcé de créer à la charnière des VIII^e et IX^e siècles le thème maritime de Dalmatie. T. Wasilewski a fait aussi quelques remarques concernant le couronnement d'un prince-vassal à Byzance⁷⁵. De ses autres travaux j'aurai l'occasion de dire plus loin.

À Poznań, où les éminents spécialistes de l'histoire des Slaves et des peuples barbares puisaient depuis longtemps des sources byzantines et tenaient compte des problèmes byzantins, on applique beaucoup d'attention au développement des études byzantines à l'Université Adam Mickiewicz. Maintenant c'est K. Ilski qui peut se vanter de certains succès. Il s'intéresse surtout à deux questions; la première concerne le rôle des évêques de la Mésie dans la christianisation de cette province et dans les débats aux conciles d'Ephèse et de Chalcédoine⁷⁶; la deuxième a rapport avec la politique religieuse de l'empereur Théodose II. En lumière des événements du concile d'Ephèse il prouve que le terme la „communio” est lié avec le problème de la primauté, du rôle de l'empereur dans l'Église et de la position des hérétiques⁷⁷. Son analyse des lois de Théodose II l'amenait à la conclusion, que la chute du paganisme était dans l'intérêt de l'État,

⁷³ E. Wipszycka, *Deux quittances d'impôts du V^e et VI^e siècle*, [in:] *Festschrift zum 150-jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums*, Berlin 1974, p. 459–462; *Deux contrats byzantins l'Hermoupolis*, [in:] *Collectanea Papyrologica. Textes published in honor of H. C. Youtie*, part II, ed. by Ann E. Hanson, Bonn 1976, p. 569–583; *Les terres de la congrégation pachômienne dans une liste de paiements pour les apora*, [in:] *Le monde grec, pesnée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, éd. par J. Bingen, G. Nachtgrael, Bruxelles 1975, p. 625–636.

⁷⁴ T. Wasilewski, *Le thème maritime de la Dalmatie byzantine dans années 805–822 et sa reconstitution par l'empereur Michel III*, „Acta Poloniae Historica” 1980, t. 41, p. 35–49.

⁷⁵ T. Wasilewski, *Le couronnement d'un prince-vassal à Byzance et sa signification juridique et politique*, „Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik” 1982, Bd. 32, 2, p. 373–381.

⁷⁶ K. Ilski, *Biskupstwo w Novae a zagadnienie chrystianizacji Mezji Dolnej*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, p. 305–309; *Udział biskupów trackich w obradach soboru chalcedońskiego (451)*, *ibidem* 1984, t. 3, p. 417–419; *Bischofslisten der Kirchenprovinz Moesia*, [in:] *Prosopographica*, hrsg. von L. Mrozewicz, K. Ilski, Poznań 1993, p. 237–245; *Korespondencja biskupów mezyjskich*, [in:] *Studia Moesiaca*, ed. L. Mrozewicz, K. Ilski, Poznań 1994, p. 129–136; *W sprawie uzupełnienia listy biskupów mezyjskich*, *ibidem*, p. 137–140.

⁷⁷ K. Ilski, „Communio” w czasie soboru efeskiego, „Eos” 1988, t. 76, fasc. 2, p. 345–352.

parce que l'idéologie homogène fortifiait l'unité de l'Empire et la paix sociale⁷⁸. Dans un livre consacré au problème des conciles dans la politique religieuse de Théodose II⁷⁹ l'auteur a démontré que les évêques, le pape et l'empereur Valentinien II reconnaissaient le droit de Théodose de convoquer des conciles oecuméniques. En convoquant le concile d'Ephèse (431) l'empereur s'élevait contre les tentations du pape Célésline et de l'évêque d'Alexandrie Cyrille essayant de résoudre l'affaire de Nestorius derrière le dos de l'empereur. Théodose ne donnait pas son accord à la demande du pape Léon de convoquer un concile général en Italie parce que l'empereur plaçait plus haut l'autorité d'un concile que l'aspiration du pape envers une centralisation de son pouvoir; Théodose ne voulait pas aussi se priver de son influence sur le déroulement des délibérations.

Les divers problèmes liés avec la politique de l'Empire byzantin paraissent avec fréquence dans les travaux des historiens qui ne sont pas des byzantinologues, où de ces jeunes historiens qui ont choisi la byzantinologie comme leur future spécialisation.

B. Rutowski s'arrêtant sur la lutte de l'Empire avec les barbares en 352–360 souligne que les attaques des barbares avaient lieu ordinairement pendant les crises politiques dans l'Empire. Il a analysé aussi les conséquences de la bataille d'Andrinople⁸⁰. D. Brodka a mis en lumière l'opinion d'Ammien Marcellin vis-à-vis le début de la migration des peuples; selon Ammien la situation de l'Empire romain en 375–378 était difficile mais elle aurait été réparable à une condition que le pouvoir suprême se trouve dans les mains d'un empereur de talent⁸¹. Danuta Modsycka a donné une revue très concise des guerres entre les Arabes et Byzance jusqu'en 1045⁸².

Les relations des Goths et des Vandales avec Byzance sont prises en considération dans les deux livres de J. Strzelczyk⁸³.

L'analyse détaillée des sources a permis à Hanna Geremek constater que les villes égyptiennes aux V^e et VI^e siècles possédaient les conciles municipaux (boulai)⁸⁴. L'analyse des 30 constitutions du Code Théodosien éditées pour

⁷⁸ K. Iłski, *Die Gesetzgebung Theodosius II gegen die Heiden*, [in:] *Paganism...*, p. 79–87.

⁷⁹ K. Iłski, *Sobory w polityce religijnej Teodozjusza II*, Poznań 1992, p. 72.

⁸⁰ B. Rutowski, *Walka cesarstwa rzymskiego z najazdami „barbarzyńców” w latach 352–360*, „Meander” 1981, t. 36, nr 3, p. 123–137; *Bitwa pod Adrianopolem (9 VIII 378) i jej następstwa*, „Meander” 1978, t. 33, nr 12, p. 525–539.

⁸¹ D. Brodka, *Państwo rzymskie wobec początków wędrówki ludów w ocenie Ammiana Marcellina*, „Meander” 1993, t. 48, nr 7–8, p. 325–337.

⁸² D. Modsycka, *Wojny arabsko-bizantyńskie*, „Przegląd Orientalistyczny” 1977, nr 3, p. 187–200.

⁸³ J. Strzelczyk, *Goci – rzeczywistość i legenda*, Warszawa 1984, pp. 460; *Wandalowie i ich afrykańskie państwo*, Warszawa 1992, p. 391.

⁸⁴ H. Geremek, *Sur la question des boulai dans les villes égyptiennes aux V^e–VII^e siècles*, „The Journal of Juristic Papyrology” 1990, t. 20, p. 47–54.

les provinces: Scythia Minor, Moesie Inferior et Dacia Ripensis, faite par K. Nowotka, prouve qu'aux IV^e-V^e siècle les empereurs ont concentré leur attention surtout sur les problèmes de l'approvisionnement de l'armée, de la stratégie défensive, des impôts et de revivification des curies municipales⁸⁵. J. M. Szymusiak après avoir analysé les relations de Constance II et d'Athanase d'Alexandrie abouti à la conclusion que l'injure de „pharaonisme” par laquelle les historiens modernes ont caractérisé cet évêque est injustifiée⁸⁶. S. Rek dans le premier de ses articles examine les débuts de la carrière de Georges Acropolites qui était reçu avec bienveillance en Nicée par l'empereur Jean III Vatatzes⁸⁷; dans le deuxième il prouve qu'il y eu deux traités de partage de Byzance: le premier conclu après le couronnement de l'empereur Baudouin I (le 9 mai 1204) et le deuxième – du 14 septembre 1204 dont il est question dans le texte de *Partitio terrarum imperii Romani*⁸⁸.

La vie sociale et économique en Byzance n'attire pas aujourd'hui une telle attention des savants qu'auparavant. P. Gruszka a mis en lumière les opinions de Grégoire de Nazianze, de Basile le Grand et de Grégoire de Nysse sur les divers problèmes sociaux et économiques de leurs temps, tels que l'esclavage, les disproportions sociales et matériels, les origines de la division des hommes en riches et pauvres⁸⁹. L'idée d'un „donateur joyeux” élaboré par St. Paul, était pleinement développée – comme a démontré Teresa Kunderewicz – par Jean Chrysostome⁹⁰. La situation des professeurs de la rhétorique à la lumière des témoignages de Libanius fut le thème de recherches de Kinga R. Bugajska⁹¹.

Les problèmes concernant la religion païenne sont touchés dans les deux travaux. Danuta Musiał a démontré que Asklépios dans les écrits de Julien

⁸⁵ K. Nowotka, *Problematyka mezyjska w „Kodeksie Teodozjusza”*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, p. 245-254.

⁸⁶ J. M. Szymusiak, *Cesarz i faraon. Stosunki Konstancjusza ze św. Atanazym*, „Vox Patrum” 1984, t. 6-7, p. 352-361.

⁸⁷ S. Rek, *Georgios Akropolites: początki kariery dostojnika w Cesarstwie Nicei*, „Kwartalnik Historyczny” 1989, t. 96, nr 1-2, p. 27-39.

⁸⁸ S. Rek, „*Partitio terrarum imperii Romani*” i markiz Bonifacy z Montferrat, „Balcanica Posnaniensia” 1989, t. 4, p. 69-78.

⁸⁹ P. Gruszka, *Grzegorz z Nazjanzu wobec palących problemów swojej epoki*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1979, Antiquitas 8, p. 275-297; *Złoto u Grzegorza z Nazjanzu*, „Zeszyty Naukowe Wydziału Humanistycznego Uniwersytetu Gdańskiego” 1979, nr 7, p. 91-100; *Die Stellungnahme der Kirchenväter Kappadoziens zu der Gier nach Gold Silber und anderen Luxuswaren im täglichen Leben der Oberschichten des 4. Jahrhunderts*, „Klio” 1981, Bd. 63, H. 2, p. 661-668; *Die Ansichten über das Sklaventum in den Schriften der Kappadozischen Kirchenväter*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1983, Antiquitas 10, p. 106-118.

⁹⁰ T. S. Kunderewicz, *Nauka Ojców Kościoła w przedmiocie rozporządzeń testamentowych i darowizn na cele dobroczynne*, „Prawo Kanoniczne” 1982, t. 25, nr 1-2, p. 309-323.

⁹¹ K. Bugajska, *Sytuacja nauczycieli retoryki we wschodniej części imperium rzymskiego w świetle świadectw Libaniosa*, „Meander” 1982, t. 37, nr 3-4, p. 199-208.

l'Apostat a des traits de dieu universel, de sauver, de protecteur des hommes; il ressemble à Jésus Christ. Les centres du culte d'Asklepios étaient les points de résistance contre la religion chrétienne⁹². W. Dziewulski souligne que la chute du paganisme en Egypte était accélérée par l'activité du clergé chrétien, le développement du monachisme, les lois interdisant le culte païen et la séparation du clergé païen des masses populaires⁹³.

Dans la période prise en considération dans cette revue apparaît un grand nombre des travaux concernant cette époque de l'Eglise qui forme la partie intégrale de l'histoire de l'Eglise byzantine. On a édité quelques œuvres traitant des synodes et des conciles⁹⁴; la plus ample présentation des premiers huit conciles universels est un mérite de M. Starowieyski⁹⁵. On a analysé aussi les canons du concile de Nicée (325) portant sur la structure hiérarchique du clergé, les devoirs et les obligations du clergé⁹⁶; les canons concernant ceux des fidèles qui étaient exclus de la communauté ecclésiastique par un évêque ou s'étaient détachés eux-même de cette communauté⁹⁷; les canons établissant les principes juridiques du fonctionnement des provinces ecclésiastiques et les limites du pouvoir des métropolitains⁹⁸; on a mis en relief l'attitude des représentants de l'Eglise byzantine au concile de Florence envers la question de primauté du pape⁹⁹.

C'est E. Przekop qui est l'auteur de la série de travaux concernant les patriarchats et patriarches d'Orient dans le premier millénaire. L'auteur présente surtout l'histoire des patriarchats, la théorie byzantine de la pentarchie, les relations entre le Saint Siège et les patriarchats orientaux, les questions de l'autonomie des patriarches dans la sphère juridique, administrative, disciplinaire et liturgique, de l'illégalité des élections des patriarches, de l'origine du synode permanent (synodos endimousa) et de ses relations

⁹² D. Musiał, *Rola Asklepiosa w koncepcji religijnej Juliana Apostaty*, „Meander” 1985, t. 40, nr 3, p. 75–81.

⁹³ W. Dziewulski, *Upadek pogaństwa w Egipcie*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1983, Antiquitas 9, p. 15–32.

⁹⁴ K. Krąpiec, *Elementy teologii metropolii i synodu prowincjonalnego w świetle rozwoju struktur Kościoła starożytnego*, „Tarnowskie Studia Teologiczne” 1981, t. 8, p. 313–336; J. Śrutwa, *Synod akwilejski 381 – zachodni odpowiednik soboru konstantynopolskiego I*, „Vox Patrum” 1983, t. 4, p. 190–199; J. Misiurek, *Sobór Chalcedoński w aspekcie ekumenicznym*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1974, t. 21, nr 2, p. 91–104.

⁹⁵ M. Starowieyski, *Sobory Kościoła niepodzielonego*, Tarnów 1994, p. 159.

⁹⁶ J. Dudziak, *Załączki ogólnokościelnej dyscypliny duchowieństwa w świetle postanowień I Soboru Nicejskiego (325)*, „Vox Patrum” 1987, t. 12–13, p. 107–124.

⁹⁷ M. Żurowski, *Uprawnienia do uczestnictwa we wspólnocie kościelnej pierwszych wieków chrześcijaństwa*, „Prawo Kanoniczne” 1976, t. 19, nr 3–4, p. 36–52.

⁹⁸ W. Weiss, *Rola i funkcja prowincji kościelnych w Kościele okresu starożytnego i wczesnego średniowiecza (do VIII w.)*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1981, t. 28, nr 4, p. 29–51.

⁹⁹ A. Nowicki, *Prymat papieski na Soborze Florenckim i w Unii Brzeskiej*, „Colloquium Salutis” 1990, t. 20, p. 134–152.

avec le patriarche de Constantinople¹⁰⁰. Dans un livre traitant de partage et de réconciliation entre l'Eglise d'Orient et d'Occident E. Przekop souligne que ces deux Eglises se développaient dans divers milieux culturels, avaient ses propres traditions liturgiques, ses écoles théologiques et de différentes structures d'organisation¹⁰¹.

H. J. Widuch après avoir dressé l'histoire du patriarcat de Constantinople en 325–870, après avoir décrit l'autonomie d'un patriarche dans le domaine de la juridiction et de la liturgie, ses relations avec le synodos endimousa, met l'accent sur le fait que le patriarche de Constantinople n'était jamais subordonné hiérarchiquement au Siège Apostolique et que le pape de Rome ne s'ingérait pas dans les affaires intérieures des patriarches orientaux¹⁰².

M. Starowieyski examinant les *Actes* de St Barnaba et le *Panegyrique* de St Barnaba prouve que les *Actes* proviennent probablement de la moitié du V^e siècle, le *Panegyrique* était écrit après 488 et avant 648 et ils soulignaient que l'Eglise de Chypre avait un rang de l'Eglise apostolique¹⁰³.

Certain nombre de travaux est consacré à la présentation des exigences posées devant les candidats aux postes de prêtres, de diacres et de diaconesses, à l'invalidité de leur ordination, au façon de leur admission à la fonction et à la sphère de leur activité¹⁰⁴.

Au IV^e siècle s'établissait une route de pèlerinage stéréotypique à la Terre Sainte, s'augmentait le nombre des localités identifiées avec les

¹⁰⁰ E. Przekop, *Wschodnie patriarchaty starożytne (IV–X w.)*, Warszawa 1984, p. 234; *Patriarcha i synod stały (synodos endimousa) w Konstantynopolu do XI w.*, „Prawo Kanoniczne” 1974, t. 17, nr 1–2, p. 63–90; *Autonomia patriarchatów wschodnich w pierwszym tysiącleciu*, *ibidem*, nr 3–4, p. 207–227; *Nielegalność wyborów patriarchów w pierwszym tysiącleciu Kościoła*, *ibidem* 1976, t. 19, nr 1–2, p. 129–147.

¹⁰¹ E. Przekop, *Rzym–Konstantynopol. Na drogach podziału i pojednania*, Olsztyn 1987, p. 163.

¹⁰² H. J. Widuch, *Konstantynopol stolicą ekumenicznego patriarchatu 352–870*, Katowice 1988, p. 120.

¹⁰³ M. Starowieyski, *Datowanie Aktów św. Barnaby (BHG 225; CIAP 385) i Panegiryku św. Barnaby (BHG 226, CPG 7400; CIAP 286)*, „Meander” 1993, t. 48, nr 7–8, p. 319–323.

¹⁰⁴ K. Nasiłowski, *Ocena prawna ustanowienia duchownych schizmatyckich i heretyckich w świetle źródeł kościelnych od III do V w.*, „Prawo Kanoniczne” 1982, t. 25, nr 3–4, p. 9–78; *idem*, *Sankcja nieważności ordynacji w świetle źródeł prawa kościelnego połowy V wieku*, „Prawo Kanoniczne” 1984, t. 27, nr 1–2, p. 145–221; L. Strępek, *Ideal kapłana według św. Efrema*, „Vox Patrum” 1987, t. 12–13, p. 405–410; H. Paprocki, *Święcenia diakonissy w Kościele bizantyńskim*, *ibidem* 1984, t. 6–7, p. 272–280; A. L. Szafranski, *Diakonise i ich rola w pierwotnym Kościele*, *ibidem* 1989, t. 17, p. 737–755; K. Klauza, *Diakon w Kościele syryjskim (III–IV wiek)*, *ibidem*, p. 675–681; *idem*, *Syryjski „Liber graduum” jako źródło do teologii diakonatu w IV–V wieku*, *ibidem*, p. 683–690; H. Paprocki, *Diakoniat w świetle świadectw Kościołów wschodnich*, *ibidem*, p. 691–705; M. Górski, *Diakoniat w starożytnym prawodawstwie kościelnym (III–IX w.)*, *ibidem*, p. 707–715; W. Jankowski, M. Marczewski, S. Obłucki, D. Piekut, *Diakoniat w starożytności chrześcijańskiej (materiały bibliograficzne)*, *ibidem*, p. 995–1006.

événements bibliques et le nombre des pèlerins poussés par la curiosité et par émotion mystique. Ces problèmes sont mis en relief par W. Kania et M. Starowieyski¹⁰⁵.

Le monachisme byzantin, son histoire, sa vie matérielle et spirituelle n'attirait pas l'attention des savants polonais. Digne de mention sont seulement quelques travaux. Ewa Wipszycka, dont le nom était mentionné plus haut, a présenté la vie de Saint Syméon Stylite; elle souligne que les ascètes jouaient un grand rôle dans la christianisation de la campagne et dans l'adaptation de certains éléments de la religion chrétienne aux besoins des masses populaires. Les traits essentiels de cette religiosité étaient ensuite appropriés par les villes. Les ascètes étaient traités par les villageois comme leurs protecteurs devant Dieu et le pouvoir d'Etat. Selon l'avis de Wipszycka la position des ascètes dans les controverses doctrinales dépendait souvent du hasard, du milieu et non de la réflexion théologique profonde, parce que dans la plus grande partie ils n'étaient pas capables à cette réflexion¹⁰⁶. L'influence de Saint Basile sur le développement de la vie monastique était le thème de l'article de J. Górny¹⁰⁷. Une partie de livre de J. Kłoczowski consacré aux groupes monastiques dans les grandes religions mondiales traite de la naissance, de l'évolution et du rôle du monachisme à Byzance¹⁰⁸. Le régime alimentaire de moines en Orient du IV^e au XII^e siècle a décrit Maria Dembińska¹⁰⁹. La vie spirituelle et religieuse des moines est la thème de quelques articles¹¹⁰.

¹⁰⁵ W. Kania, *Pielgrzymki w czasach Ojców Kościoła*, „Tarnowskie Studia Teologiczne” 1983, t. 9, p. 52–59; M. Starowieyski, *Pielgrzymki do Ziemi Świętej w wiekach II–IV a Biblia*, „Bobolanum” 1993, t. 4, p. 146–160; idem, *Catechesi biblica dei pellegrini in Terra Sancta (secoli II–IV)*, [in:] *Esegesi e catechesi nei Padri (sec. II–IV)*, *Convegno di studio e aggiornamento Facoltà di Lettere cristiane e classiche (Pontificium Institutum Altioris Latinitatis)*, Roma 26–28 marzo, Roma 1994, p. 147–161.

¹⁰⁶ E. Wipszycka-Bravo, *Wierni u stóp Symeona Słupnika. O społecznej funkcji ascetyzmu syryjskiego*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1979, t. 26, nr 4, p. 91–117.

¹⁰⁷ J. Górny, *Wpływ św. Bazylego na rozwój życia monastycznego*, „Vox Patrum” 1982, t. 3, p. 298–312.

¹⁰⁸ J. Kłoczowski, *Od pustelni do wspólnoty. Grupy zakonne w wielkich religiach świata*, Warszawa 1987, p. 80–126.

¹⁰⁹ M. Dembińska, *Pożywienie postne i pokutne mnichów we wczesnym średniowieczu (V–XI w.)*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej” 1985, t. 33, nr 4, p. 367–381; *Diet: A Comparison of Food Consumption between some Eastern and Western Monasteries in 4th–12th Centuries*, „Byzantion” 1985, t. 40, p. 431–462.

¹¹⁰ M. Borkowska, *Rola Eucharystii w walce z szatanem u Ojców Pustyni*, „Vox Patrum” 1987, t. 12–13, p. 39–47; eadem, *Motyw raju utraconego w apoftegmaty Ojców Pustyni (pustelnicy i zwierzęta)*, *ibidem* 1988, t. 15, p. 951–960; J. Górny, *La preghiera e l'eucharista nelle comunità monastiche alla luce degli scritti di san Girolamo*, „Studia Antiquitatis Christianae” 1980, t. 2, p. 89–109; idem, *Modlitwa w życiu wspólnot monastycznych w świetle pism św. Hieronima*, „Tarnowskie Studia Teologiczne” 1981, t. 8, p. 239–247; R. Kurek, *Biblijna orientacja medytacji pachomiańskiej*, „Vox Patrum” 1987, t. 12–13, p. 244–259; M. Starowieyski, *La penitence dans les apophtegmes des Pères du désert*, *ibidem* 1984, t. 6–7, p. 317–326.

L'intérêt de l'histoire du monachisme byzantin parmi les savants polonais augmentait depuis 1986 quand la mission polonaise a commencé les fouilles à Deir el-Naqlun (Fayoum) sur le terrain d'un monastère provenant du VI^e-VII^e siècle, où on a découvert un grand nombre de documents en langue grecque, copte et arabe, les fragments de tissus, de la céramique, des produits du bois et du verre, une petite église, une tour et les érémitages¹¹¹. Un de ces documents publié par T. Derda jette une lumière sur les relations de ce monastère avec le monde extérieure au VI^e siècle¹¹². Les archéologues polonais ont trouvé dans les ruines du temple d'Hatchepsut à Deir el-Bahari un autre couvent, de St. Phoibammon, qui fonctionnait du VI^e au VIII^e siècle. W. Godlewski dans son livre consacré à ce monastère a mis en lumière son histoire, ses ressources économiques, l'architecture, a dressé les catalogues des dessins et peintures, des ostraca, des graffiti et la liste des documents provenant des archives du monastère¹¹³. En examinant le rôle des sources archéologiques dans les recherches sur l'époque la plus ancienne de l'histoire du monachisme égyptien Ewa Wipszycka a remarqué qu'ils forment une véritable illustration aux textes littéraires et permettent de vérifier les informations des sources écrites; ils sont aussi inappréciable surtout dans les recherches concernant la vie matérielle des moines, leur situation économique et le nombre des groupes monastiques¹¹⁴.

Le rôle de la famille paléochrétienne, la position d'un père, d'une mère et des enfants dans la famille, leurs relations mutuelles, leurs obligations et droits, l'éducation des enfants, la famille chrétienne comme une „église domestique” etc. – ce sont les problèmes touchés dans une série d'articles¹¹⁵.

¹¹¹ W. Godlewski, T. Herbich, E. Wipszycka, *Deir el-Naqlun (Nekloni) 1986-87: First Preliminary Report*, „Nubia” 1989, t. 1-2, p. 171-207; W. Godlewski, *Badania wykopaliskowe w Deir el-Naqlun (Fajum). Sezon drugi*, „Roczniki Muzeum Narodowego w Warszawie” 1989-1990, t. 33-34, p. 639-652.

¹¹² T. Derda, *P. Naqlun inv. 53/86: A Letter from Bishop (?) Nicolaos to Comes Basileios*, „The Journal of Juristic Papyrology” 1992, t. 22, p. 11-19.

¹¹³ W. Godlewski, *Monastère Nord ou Monastère St Phobammon?* „Etudes et Travaux” 1983, t. 12, p. 94-98, p. 168.

¹¹⁴ E. Wipszycka, *Rola źródeł archeologicznych w badaniach nad najstarszym okresem dziejów monastycyzmu egipskiego*, „Balkanica Posnaniensia” 1984, t. 3, p. 407-416.

¹¹⁵ S. Longosz, *Rodzina wczesnochrześcijańska i jej zadania w nauczaniu św. Bazylego Wielkiego*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1981, t. 28, nr 4, p. 149-168; idem, *Widowiska teatralne zagrożeniem dla życia rodzinnego według Jana Chryzostoma*, [in:] *Chrześcijanizm a życie publiczne w Cesarstwie Rzymskim III-IV w.*, red. J. Śrutwa, Lublin 1988, p. 135-198; H. Wójtowicz, *Zadania rodziny chrześcijańskiej w nauczaniu św. Jana Chryzostoma*, „Vox Patrum” 1985, t. 8-9, p. 193-199; J. Grześkowiak, *U źródeł terminu „kościół domowy”*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1985, t. 32, nr 2, p. 161-172; A. Uciecha, *Rodzina miejscem wychowania w traktacie pedagogicznym „O wychowaniu dzieci” św. Jana Chryzostoma*, „Śląskie Studia Historyczno-Teologiczne” 1986-1987, t. 19-20, p. 65-92; W. Pałubicki, *Kobieta w tradycji patrystycznej*, „Euhemer” 1981, t. 25, nr 1, p. 27-40.

Selon les conclusions de W. Góralski et J. Woźniak les prescriptions ecclésiastiques concernant le mariage n'étaient pas systématisées jusqu'à la fin du VI^e siècle, la célébration liturgique du mariage était entièrement faite à volonté¹¹⁶. L'Eglise acceptait sans aucune condition – comme a démontré H. Paprocki – la loi romaine concernant le mariage; l'empereur Léon VI a publié une loi selon laquelle une cérémonie ecclésiastique du mariage a été obligatoire¹¹⁷. Ce savant a traduit aussi les canons de l'Eglise de l'Orient consacrés au mariage et à la famille¹¹⁸.

Dans la dernière décennie a augmenté considérablement en Pologne le nombre de publications liées avec la patristique, la théologie, la dogmatique et la liturgie.

Les biographies des Pères de l'Eglise et la caractéristique de leurs oeuvres ont mis à jour W. Kania et J. Mirewicz¹¹⁹. L'histoire de la formation de la notion „Pères de l'Eglise” et la mise en circuit de leur doctrine comme argumentation théologique dans la polémique a présenté S. Longosz¹²⁰. Il est aussi l'auteur de deux contributions consacrées au culte d'Athanase d'Alexandrie et de sa position comme Père d'orthodoxie¹²¹. Quelques remarques sur l'importance du concile de Nicée dans le domaine de la patristique a fait J. Woliński et sur la pensée morale de l'époque patristique – J. Pryszmont¹²².

On a consacré quelques articles à la vie et aux oeuvres d'Eusèbe de Césarée, de Basile le Grand, d'Ephrem et à la connaissance de St Augustin dans l'Eglise orientale¹²³. Les traits caractéristiques et essentiels de la

¹¹⁶ W. Góralski, *Instytucja małżeńska w starożytnym prawodawstwie kościelnym (III-VI w.)*, „Vox Patrum” 1985, t. 8-9, p. 275-293; J. Woźniak, *Małżeństwo w nauczaniu i prawodawstwie nestorian, ibidem*, p. 223-230.

¹¹⁷ H. Paprocki, *Kanoniczna i liturgiczna strona małżeństwa na chrześcijańskim Wschodzie w pierwszym tysiącleciu*, „Vox Patrum” 1985, t. 8-9, p. 311-319.

¹¹⁸ *Kanony wschodniego Kościoła starożytnego dotyczące małżeństwa i rodziny*, „Vox Patrum” 1985, t. 8-9, p. 321-343.

¹¹⁹ W. Kania, *Świadkowie Tradycji. Rys patrystyczny*, Tarnów 1982, pp. 113; J. Mirewicz, *Współtwórcy i wychowawcy Europy*, Kraków 1982, p. 329.

¹²⁰ S. Longosz, „Ojcowie” u św. Atanazego Aleksandryjskiego, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1976, t. 23, nr 4, p. 133-149; idem, *Ojcowie Kościoła (semantyczny rozwój pojęcia)*, „Vox Patrum” 1989, t. 16, p. 61-109.

¹²¹ S. Longosz, *Kult św. Atanazego Aleksandryjskiego*, „Currenda” 1978, t. 128, p. 68-72; *Święty Atanazy – Ojciec ortodoksji*, „Ateneum Kapłańskie” 1979, t. 92, p. 390-398.

¹²² J. Woliński, *Le Concile de Nicée, charnière pour l'enseignement de la patristique*, „Bulletin du Saint-Sulpice” 1987, nr 13, p. 121-139 (traduction polonaise: *Sobór nicejski zwrotnym punktem w nauczaniu patrystyki*, „Vox Patrum” 1989, t. 16, p. 191-211); J. Pryszmont, *Patrystyczna myśl moralna*, „Studia Theologica Varsaviensia”, t. 19, fasc. 2, p. 121-155.

¹²³ H. Wójtowicz, *Euzebiusz z Cezarei*, „Ateneum Kapłańskie” 1979, t. 93, p. 56-63; W. Eborowicz, *Święty Bazyl i święty Augustyn*, „Vox Patrum” 1982, t. 3, p. 285-297; *List apostołski papieża Jana Pawła II na 1600-lecie śmierci świętego Bazylego*, *ibidem* 1988,

catéchèse de Jean Chrysostome, de Cyrille de Jérusalem et de Nicetas de Remesiana ont mis en lumière W. Kania et B. Degórski¹²⁴.

M. Starowieyski prenant le parole sur l'exégèse des Pères de l'Eglise met l'accent sur les tendances et les formes dans lesquelles elles étaient présentées en Orient en IV^e-V^e siècle¹²⁵. Beaucoup d'attention M. Starowieyski a consacré au problème des apocryphes chez les écrivains du IV^e au VI^e siècles; il souligne que les apocryphes étaient très populaires chez les divers groupes hétérodoxes et ce fait avait sa répercussion sur l'attitude des écrivains orthodoxes qui ou rejetaient cette sorte de littérature chrétienne, ou permettaient sa lecture mais avec une grande précaution, ou ils l'épuraient lui donnant un caractère orthodoxe¹²⁶.

Les Pères de l'Eglise et les écrivains chrétiens des IV^e-V^e siècles furent d'ailleurs les connesseurs expérimentés de l'écriture Sainte et les pédagogues excellents, comme prouvent dans ses recherches K. Romaniuk, A. Eckmann, A. Kowalski, J. Woźniak et M. Bielawski¹²⁷. Dans quelques de ses travaux S. Longosz a démontré que l'argument patristique, c'est-à-dire une justification de quelques thèses théologiques par les citations épuisées dans les oeuvres des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques, a été utilisé pour la première fois par les ariens et ensuite par Athanase d'Alexandrie¹²⁸.

t. 15, p. 717-733; A. Eckmann, *Znajomość św. Augustyna w Kościele wschodnim*, *ibidem* 1990, t. 18, p. 199-212; W. Kania, *Echo lutni syryjskich Ojców – św. Efrema*, „Ateneum Kapłańskie” 1970, t. 92, p. 399-408.

¹²⁴ W. Kania, *Pierwsza rodzina katecheza domowa w ujęciu św. Jana Chryzostoma*, „Vox Patrum” 1985, t. 8-9, p. 215-222; *idem*, *Istotne cechy katechezy św. Cyryla Jerozolimskiego*, *ibidem* 1990, t. 18, p. 75-81; B. Degórski, *Katechezy przedchrześcijańskie Nicetasa z Remezjany*, *ibidem*, p. 107-111.

¹²⁵ M. Starowieyski, *ΠΕΡΙΚΑΘΑΡΜΑ et ΠΕΡΙΨΗΜΑ. Przyczynek do historii egzegezy patrystycznej*, „Eos” 1990, t. 77, fasc. 2, p. 281-291; *Le livre de l'Ecclésiaste dans l'antiquité chrétienne*, [in:] *Proceedings of the Seventh International Colloquium on Gregory of Nyssa (St Andrews, 5-10 september 1990)*, ed. S. G. Hall, Berlin-New York 1993, p. 405-440.

¹²⁶ M. Starowieyski, *Problem apokryfów u pisarzy IV w.*, „Meander” 1991, t. 46, nr 12, p. 495-501 (c'est une traduction polonaise de l'article parue à „Miscellanea Historiae Ecclesiasticae” (Bruxelles), 1983, t. 6, p. 132-141); *Izydor z Sewilli i apokryfy*, „Acta Universitatis Nicolai Copernici” 1992, Historia 27, p. 151-157.

¹²⁷ K. Romaniuk, *Biblia u Ojców Kościoła a Ojcowie Kościoła w stulecie Biblii*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1975, t. 22, nr 1, p. 65-74; A. Eckmann, *Tradycyjne znaczenie rzeczownika τὸ δῶμα u Jana Chryzostoma w „Expositio in Psalmos”*, „Roczniki Humanistyczne” 1977, t. 25, p. 55-63; *idem*, *Onoma tou Theu jako określenie Boga i Jego przymiotników w „Expositiones in Psalmos” Jana Chryzostoma*, *ibidem* 1978, t. 26, nr 4, p. 203-218; A. Kowalski, *Szata chwały Adama i Ewy. Egzegeza św. Efrema i jej źródło*, „Studia Antiquitatis Christianae” 1986, t. 7, fasc. 1, p. 159-172; J. Woźniak, *Poglądy józefologiczne św. Efrema i Dionizego bar Salibi*, „Vox Patrum” 1987, t. 12-13, p. 417-425; M. Bielawski, *„Pieśń nad pieśniami” w ręku Cyryla św. Jerozolimskiego*, *ibidem* 1990, t. 18, p. 225-242.

¹²⁸ S. Longosz, *La tradizione nella controversia ariana (318-362). Testimonianze non Athanasiane*, „Augustinianum” 1979, t. 19, p. 443-468; *De auctoritate Traditionis apud*

La théologie des Pères de l'Église a trouvé son reflet dans un certain nombre de livres et d'articles. De l'origine et du développement des formules dogmatiques traite le livre de H. Pietras; l'auteur s'arrête aussi sur la mentalité et la formation philosophique des théologues chrétiens jusqu'en 451¹²⁹. La genèse de l'arianisme, les étapes de son développement et de son déclin présente le livre de J. Gliściński¹³⁰. La doctrine de la Sainte Trinité, élaborée par Basile le Grand, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse est exposée dans les articles de S. Hrycuniak et Alina Brzóstkowska¹³¹. W. Hryniewicz met l'accent sur le rôle de la divinisation dans la doctrine soteriologique de Grégoire de Nysse, de Grégoire de Nazianze, d'Athanase d'Alexandrie et d'autres¹³². Le problème de la foi chez Cyrille d'Alexandrie fait l'objet de recherche de A. Mercink¹³³.

M. Starowieyski en présentant les étapes du développement de la théologie et du culte de Marie jusqu'au V^e siècle souligne qu'avant le Concile d'Ephèse, Marie était traitée avant tout comme la Mère du Christ, mais après ce concile on a commencé à s'intéresser aussi à elle-même. L'Assomption comme une fête officielle apparue à Byzance à la fin du VI^e siècle. Un grand nombre des textes mariologiques contiennent les oeuvres d'Athanase d'Alexandrie. La *Vie* de Grégoire de Thaumaturge, écrite par Grégoire de Nysse est un témoignage de la naissance de la foi dans l'intercession de Marie; ce texte est aussi la plus ancienne description de la mariophonie. Selon l'avis de M. Starowieyski le titre „Théotokos” qui apparut au III^e siècle était au tournant des III^e et IV^e siècles en usage général dans toute la partie orientale de l'Empire romain. À la fin du IV^e ou au commencement du V^e siècle surgit une réflexion théologique de „Théotokos” et le concile d'Ephèse l'a précisé sur la base de la théologie alexandrino-cappadocienne¹³⁴. Les problèmes de la mariologie dans la

S. *Athanasium Alexandrinum (295–373). Excerptum ex dissertationis ad doctoratum, Romae 1979*, pp. 52; *Argument patrystyczny w okresie sporów ariańskich (318–362)*, „*Studia Antiquitatis Christianae*” 1980, t. 2, p. 196–212.

¹²⁹ H. Pietras, *By nie milczeć o Bogu. Zarys teologii Ojców Kościoła*, Kraków 1991, pp. 218.

¹³⁰ J. Gliściński, *Współistotny Ojcu*, Łódź 1992, p. 151.

¹³¹ S. Hrycuniak, *System trynitarny św. Bazylego Wielkiego i Kapadocejczyków*, „*Rocznik Teologiczny*” 1980, t. 23, nr 2, p. 37–48; A. Brzóstkowska, *Nauka św. Bazylego o Duchu św. (Uwagi tłumacza)*, „*Vox Patrum*” 1988, t. 15, p. 707–715.

¹³² W. Hryniewicz, *Znaczenie patrystycznej idei przeobstwienia dla soteriologii chrześcijańskiej*, „*Roczniki Teologiczno-Kanoniczne*” 1980, t. 27, nr 2, p. 19–34.

¹³³ A. Mercink, *Problem wiary u Cyryla Aleksandryjskiego w oparciu o naukę św. Jakuba*, „*Ateneum Kapłańskie*” 1982, t. 99, p. 506–508.

¹³⁴ M. Starowieyski, *Maria-Eva in traditione antiochena, alexandrina et palestinensi saeculo V*, Roma 1972, pp. 88; *Mariologia św. Atanazego Wielkiego*, „*Roczniki Teologiczno-Kanoniczne*” 1976, t. 23, nr 4, p. 109–132; Tytuł „*Theotokos*” w świadectwach przedeseskich, „*Analecta Cracoviensia*” 1984, t. 16, p. 409–449; *Najstarszy opis mariofanii*, „*Vox Patrum*” 1988, t. 15, p. 735–744.

doctrine des Pères de l'Eglise sont aussi énuméré dans les travaux de A. Santorski et de E. Ozorowski¹³⁵. Sur la mariologie chez les Pères syriens et de l'influence des hymnes mariologiques de St Ephrem sur les écrivains byzantins du V^e au X^e siècle a écrit W. Kania¹³⁶.

L'aspect sacral, paschal, eschatologique, sacramental et existentiel de l'Eucharistie qui émerge de la doctrine des Pères de l'Eglise et des canons des conciles fait l'objet d'un certain nombre de contributions¹³⁷.

On a analysé aussi les informations des Pères de l'Eglise et des écrivains ecclésiastiques concernant les principes de la prière liturgique et privée et de la pénitence¹³⁸.

J. Pollok s'appuyant sur les homélies mystagogiques de Cyrille de Jérusalem, de Jean Chrysostome et de Théodore de Mopsuestie reconstruit la liturgie du baptême en Syrie et en Palestine, a présenté les parties du baptême et compare les diverses traditions liturgiques en soulignant les divergences¹³⁹. Selon Cyrille les deux rites baptismaux: l'enlèvement de la tunique et la submersion trois fois dans l'eau rappellent d'une façon symbolique – comme a démontré T. Kaczmarek – la passion, la mort et la résurrection de Jésus Christ¹⁴⁰.

Les problèmes religieux ont aussi trouvée leur place dans les recherches des historiens du droit. La législation pénale des empereurs chrétiens, de Constantin le Grand à Justinien I, concernant les questions religieuses, est présentée par A. Dębiński, qui caractérise en général la législation

¹³⁵ A. Santorski, *Maryja w nauce Ojców Kościoła (Główne ukierunkowania)*, „Vox Patrum” 1988, t. 15, p. 927–937; E. Ozorowski, *Teologia dziewictwa Maryi w piśmiennictwie starożytności*, „Studia Teologiczne” 1989, t. 7, p. 7–17.

¹³⁶ W. Kania, *Maryjność Ojców Syryjskich*, „Vox Patrum” 1989, t. 15, p. 939–949; *Recepcja hymnów maryjnych św. Efrema w tradycji bizantyjskiej*, *ibidem* 1990, t. 18, p. 191–197.

¹³⁷ R. Andrzejewski, *Zbawczy realizm Eucharystii w nauce Ojców Kościoła*, „Ateneum Kapłańskie” 1983, t. 101, p. 179–187; J. Gliściński, *Eucharystia w nauczaniu Ojców Kościoła*, „Homo Dei” 1987, t. 56, nr 2, p. 88–94; A. Młotek, *Eucharystia w kanonach synodów IV w.*, „Vox Patrum” 1987, t. 12–13, p. 291–301; H. Pietras, *Jedność wspólnoty kościelnej jako owoc Eucharystii w nauczaniu pierwszych Ojców*, „Śląskie Studia Historyczno-Teologiczne” 1986–1987, t. 19–20, p. 5–12; J. Woźniak, *Eucharystia w pismach Afrahata*, „Vox Patrum” 1988, t. 15, p. 679–686; H. Paprocki, *Les liturgies eucharistiques coptes comme témoignage de la continuité de la tradition*, *ibidem* 1989, t. 17, p. 893–900.

¹³⁸ A. Bober, *Modlitwa patrystyczna. Przegląd bibliograficzno-patrystyczny*, „Tarnowskie Studia Teologiczne” 1981, t. 8, p. 77–96; S. Pieszczoł, *Modlitwne zasady Ewagriusza Pontyńskiego*, *ibidem*, p. 138–140; W. Wójcik, *Znaczenie Modlitwy Pańskiej w nauce Grzegorza z Nyssy*, *ibidem*, p. 141–144; R. Andrzejewski, *Pokuta w nauczaniu Ojców Kościoła*, „Ateneum Kapłańskie” 1977, t. 89, p. 33–46.

¹³⁹ J. Pollok, *Liturgia chrztu na Wschodzie i w drugiej połowie IV wieku na podstawie mistagogicznych homilii Cyryla Jerozolimskiego, Jana Chryzostoma i Teodora z Mopsuestii*, „Studia Antiquitatis Christianae” 1992, t. 10, p. 3–133.

¹⁴⁰ T. Kaczmarek, *Ryty chrzcielne jako naśladowanie tajemnic paschalnych według II katechezy mistagogicznej Cyryla Jerozolimskiego*, „Vox Patrum” 1990, t. 18, p. 83–88.

religieuse de ces empereurs constate, qu'ils avaient en vue l'unité religieuse dans l'Empire, déterminaient les statut non-chrétiens, régularisaient la vie et l'organisation de la communauté ecclésiastique et parlaient des fonctions sociales de l'Eglise¹⁴¹. Selon J. Gliściński la loi de *Magistros studiorum* (CTh XIII, 3, 15) et la lettre 61 c de Julien l'Apostat ne sont point liées mutuellement; peut-être après la promulgation de cette loi (17 VI 362) et avant la rédaction de cette lettre Julien a publié une autre loi antichrétienne, qui n'est pas parvenue à nos jours¹⁴². Contrairement à l'opinion généralement partagée par les savants contemporains H. Kupiszewski prouve que la condamnation des seconds mariages par des Pères de l'Eglise n'avait pas d'influence sur les lois des empereurs chrétiens, qui étaient indifférents envers les *secundae nuptiae*; les constitutions impériales traitant de *secundis nuptis* protègent avant tout les intérêts matériels des enfants descendus du premier mariage¹⁴³. Ce savant prouve que pendant le IV^e et V^e siècles la conviction qu'un citoyen doit connaître la loi, que *l'ignorantia iuris nocet*, devient générale et est liée avec l'activité pratique des écoles du droit à Constantinople et à Berytos¹⁴⁴. M. Kuryłowicz s'est penché sur l'adrogation des enfants illégitimes dans les constitutions des empereurs Constantin le Grand, Zénon, Anastase, Justin et Justinien¹⁴⁵, il a analysé aussi les formes et conditions de l'adoption, les obligations des partenaires et le statut de l'homme adopté qui étaient en vigueur du IV^e au VI^e siècle¹⁴⁶. W. Osuchowski en prenant pour base les édits de 531 a examiné le principe de „compensatio”; il trouve que celui-ci constitue une nouveauté introduite par les légistes byzantins¹⁴⁷. Selon ses conclusions les légistes byzantins utilisaient souvent les textes juridiques classiques qui dans beaucoup de cas sont différents de la forme transmise dans les Digestes; ils aussi adaptaient à leurs besoins le contenu classique des Digestes¹⁴⁸.

¹⁴¹ A. Dębiński, *Ustawodawstwo karne rzymskich cesarzy chrześcijańskich w sprawach religijnych*, Lublin 1990, pp. 230; *Ustawodawstwo chrześcijańskich cesarzy rzymskich przeciw manichejczykom*, „Kościół i Prawo” 1992, t. 8, p. 195–211; *Polityka religijna w ustawodawstwie rzymskich cesarzy chrześcijańskich*, *ibidem* 1990, t. 7, p. 73–87.

¹⁴² J. Gliściński, *Antychrześcijańskie ustawodawstwo szkolne Juliana Apostaty*, „Collectanea Theologica” 1991, t. 61, fasc. 2, p. 47–53.

¹⁴³ H. Kupiszewski, *Powtórne małżeństwo w konstytucjach cesarzy rzymskich w IV i V wieku*, „Analecta Cracoviensia” 1975, t. 7, p. 349–366.

¹⁴⁴ H. Kupiszewski, *Ignorantia iuris nocet*, „Prawo Kanoniczne” 1982, t. 25, nr 1–2, p. 301–308.

¹⁴⁵ M. Kuryłowicz, *Arogacja własnych dzieci pozamałżeńskich w rzymskim prawie poklasycznym i justyniańskim*, „Czasopismo Prawno-Historyczne” 1974, t. 26, nr 2, p. 25–36.

¹⁴⁶ M. Kuryłowicz, *Adoption on the Evidence of the Papyri*, „The Journal of Juristic Papyrology” 1983, t. 19, p. 61–75.

¹⁴⁷ W. Osuchowski, *Etudes sur le problème des prétentions réciproques en droit Justinien*, „Archivum Iuridicum Cracoviense” 1974, t. 7, p. 135–150.

¹⁴⁸ W. Osuchowski, *Von der Modifikation Justinianischer Texte in den Basiliken im Bereich von Gegenforderungen*, „Archivum Iuridicum Cracoviense” 1976, t. 9, p. 119–131; On

Dans ma précédente revue des études byzantines en Pologne je ne pouvais indiquer que trois publications concernant la numismatique; maintenant je dois prendre en considération un nombre assez important. Quelques unes sont consacrées à l'analyse des trésors trouvés en Pologne, en Bulgarie et en Europe nord-ouest et ramassés dans les collections de monnaies¹⁴⁹. La grande mérite de M. Salamon est l'édition d'un manuel donnant des informations concernant la typologie et la systématique des monnaies byzantines, leur production, portée territoriale, leurs influences sur le monnayage d'autres pays. L'auteur souligne que les monnaies byzantines ont une grande importance comme source historique, comme moyen de la transmission des idées politiques, comme témoignage de la culture et de l'art¹⁵⁰. Il a publié plus tôt quelques contributions traitant la numismatique. Dans un article il émet l'hypothèse que Julien l'Apostat avait l'intention de revenir au monnayage autonome qui jusqu'à la deuxième moitié du III^e siècle fonctionnait dans bien des villes de l'Empire romain¹⁵¹. Analysant une nouvelle légende parue pour la première fois sur les monnaies de bronze frappées à Antioche sous du règne de l'empereur Maurice (589/590) M. Salamon a abouti à la conclusion qu'il s'agit de la plus forte accentuation de la loyauté envers l'empereur¹⁵². Il souligne que la monnaie byzantine en or avait le caractère de pleine valeur jusqu'au XI^e siècle, en argent – du VII^e au IX^e siècles, la monnaie en bronze changeait son caractère en dépendance de la situation économique et politique de l'Empire¹⁵³. Examinant les émissions des monnaies consulaires à l'époque haute byzantine l'auteur met l'accent sur leur rôle dans l'établissement des dates, mais en même

the modification of the Justinian's text in the Basilica as far as the Counterclaims are concerned, ibidem 1977, t. 10, p. 125–138.

¹⁴⁹ S. Skowronek, *Nieznane znaleziska monet z terenu Wielkopolski (rzymskie i bizantyjskie monety ze zbioru Zygmunta Zakrzewskiego)*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1973, t. 17, nr 2, p. 75–81; M. Dekówna, J. Reyman, S. Suchodolski, *Wczesnośredniowieczny skarb srebrny z Zalesia, powiat Słupca, t. 2, Monety bizantyjskie. Monety zachodnioeuropejskie. Ozdoby. Podsumowanie*, Wrocław 1974, pp. 189; A. Krzyżanowska, *Monety rzymskie i bizantyjskie znalezione w czasie wykopalisk na grodzisku w Odęrcy (Bulgaria)*, „Slavia Antiqua” 1983, t. 29, p. 179–203; J. Iluk, *Skarb solidów znaleziony w 1764 w Xanten (RFN)*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1987, t. 31, nr 1–2, p. 76–87; idem, *Późnorzymskie skarby solidów z północno-zachodniej Europy w świetle barbarzyńskich podbojów od IV do VI wieku*, *ibidem*, p. 1–38; L. Łożny, *Moneta bizantyjska w zbiorach Państwowego Muzeum Archeologicznego w Warszawie*, *ibidem* 1983, t. 68, nr 1, p. 120–122.

¹⁵⁰ M. Salamon, *Mennictwo bizantyjskie*, Kraków 1987, p. 363.

¹⁵¹ M. Salamon, *La conception de l'empereur Julien l'Apostat pour la réorganisation du monnayage romain*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1979, t. 23, nr 3, p. 20–30.

¹⁵² M. Salamon, *Some unique obverse legends on bronze coins of Maurice and Phocas from eastern mints (589–610)*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1985, t. 29, nr 1–2, p. 55–65.

¹⁵³ M. Salamon, *Pełnowartościowy a kredytowy charakter pieniądza bizantyjskiego (do XI w.)*, „Historia i Współczesność” 1979, t. 5, p. 94–120.

temps il souligne qu'il faut les utiliser avec précaution car elles étaient assez souvent frappées et mises en circulation avant d'entrer en fonction d'un consul¹⁵⁴. Et enfin il a décrit les méthodes physiques, chimiques et techniques utilisées dans les recherches sur l'alliage des monnaies et leurs conséquences pour établir la façon de travail dans un hôtel de monnaie, le fonctionnement de la monnaie byzantine en or etc.¹⁵⁵ Et précisément Bożena Dzieduszycka utilisant la méthode chimique a classifié les 67 pièces des monnaies byzantines du X^e au XIV^e siècles¹⁵⁶.

Le poids d'un solide byzantin est l'objet des recherches de S. Suchodolski¹⁵⁷. La question de la valeur de l'or, de l'argent et du bronze et de leurs relations dans le système monétaire de Dioclétien jusqu'à l'époque de Justinien est touchée par R. Pankiewicz¹⁵⁸.

Les résultats des recherches de J. Iluk sur les aspects économiques et politiques de la circulation de l'or dans le Bas-Empire romain du IV^e au VI^e siècles se relèvent comme très intéressants¹⁵⁹. L'auteur constate, entre autres, que la coupure des bords des monnaies et la diminution du poids théorique du solide (4.54 g) par les monnayeurs conduit à la baisse de poids du solide d'environ 2% et à trébucher des pièces d'or pendant l'acquittement des impôts; cela provoquait une fausseté des poids. Les *annonae foederaticae*, les tributs et les *donativa* payées aux barbares ne brisaient pas l'économie de l'Empire parce qu'ils constituaient seulement une petite partie de ses dépenses militaires. L'entretien de la paix sur les frontières au prix de quelques centaines de livres d'or était – selon de J. Iluk – un grand succès des empereurs.

Dans la période des derniers vingt ans augmentait en Pologne l'intérêt de l'art et de l'architecture byzantine. Comme j'ai déjà mentionné à l'Université de Jagellon à Cracovie on a créé la Chaire d'Histoire de l'Art Byzantin,

¹⁵⁴ M. Salamon, *Wczesnobizantyńskie emisje konsularne – problem datacji*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1984, t. 28, nr 1–2, p. 1–11.

¹⁵⁵ M. Salamon, *Nauki przyrodnicze a rozwój współczesnych badań numizmatycznych*, „Historyka” 1988, t. 18, p. 71–83.

¹⁵⁶ B. Dzieduszycka, *Badania nad surowcem bizantyjskich monet „brązowych” znalezionych w Strymon, okręg Ruse (Bulgaria)*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1974, t. 18, nr 1, p. 24–29.

¹⁵⁷ S. Suchodolski, *La politique monétaire et le rôle des monnaies dans les Bas-Empire*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1979, t. 23, nr 1, p. 31–43; *Jeszcze o wadze funta rzymskiego. Rekonstrukcja jednostki wagowej na podstawie monet*, *ibidem* 1980, t. 24, nr 2, p. 94–100.

¹⁵⁸ R. Pankiewicz, *Fluktuacja wartości metali w późnorzymskim systemie monetarnym*, „Wiadomości Numizmatyczne” 1983, t. 27, nr 3–4, p. 166–199; *Value of Gold in Relation to Goods in the Later Roman Empire*, „Eos” 1985, t. 1, 73, fasc. 1, p. 171–182.

¹⁵⁹ J. Iluk, *Trybuty i „donativa” cesarzy rzymskich wypłacane plemionom barbarzyńskim w V i w VI wieku*, „Eos” 1985, t. 63, fasc. 2, p. 331–347; *The export of gold from the Roman Empire to barbarian countries from 4th to the 6th centuries*, „Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte” 1985, Bd. 4, H. 1, p. 79–103; *Ekonomiczne i polityczne aspekty cyrkulacji złota w późnym cesarstwie rzymskim*, Gdańsk 1988, p. 303.

sous la direction d'Anna Różycka-Bryzek. Cette savante a concentré son attention autour de relations de l'art polonais au Moyen Âge avec l'art byzantin. Selon son avis, les influences de l'art byzantin affluaient sur le territoire de la Pologne médiévale par l'intermédiaire de l'Italie et de la Russie. Le programme byzantin s'adaptait aux exigences de l'architecture gothique¹⁶⁰; il est visible dans les fresques de la chapelle du château du Lublin, provenant du XIV^e siècle¹⁶¹. D'après A. Różycka Bryzek une coexistence en Pologne du catholicisme et de l'orthodoxie aboutissait à l'intensification du culte de la Mère de Dieu et à l'élargissement des icônes du type d'Hodegetria. À ce type appartient l'icône de Notre Dame de Częstochowa, provenant du XII^e-XIII^e siècle, du terrain de la culture byzantine¹⁶².

Quelques contributions sont consacrées à l'analyse des scènes iconographiques du IV^e au VI^e siècles¹⁶³.

Barbara Filarska s'intéresse aussi à l'architecture byzantine au IV^e siècle. À côté d'un article qui traite sur la structure architectonique des baptistères au IV^e siècle¹⁶⁴, elle a publié un livre consacré aux origines de l'architecture chrétienne¹⁶⁵; les conclusions de l'auteur s'appuient sur l'analyse minutieuse de 200 églises, martyriums et baptistères.

¹⁶⁰ A. Różycka-Bryzek, *Polska sztuka średniowieczna a Bizancjum i Ruś*, „Slavia Orientalis” 1989, t. 38, nr 3-4, p. 337-350.

¹⁶¹ A. Różycka-Bryzek, *Ikonografia malowideł ściennych w kaplicy św. Trójcy na zamku w Lublinie (1418): wątek starotestamentowy*, „Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego” 1975, Prace historyczne 12, p. 57-110; *A Byzantine Iconographic Programme in a Gothic Interior*, [in:] *Byzantinischer Kunstexport. Wissenschaft. Beiträge des Martin-Luther Universität, Halle-Wittenberg* 1978, p. 147-162; *Bizantyńsko-ruskie malowidła w kaplicy zamku lubelskiego*, Warszawa 1983, pp. 176; *Miraculous Flight on Clouds in Byzantine Art: Antique Imagery Transformed*, [in:] *Paganism in the Later Roman Empire*, ed. M. Salamon, Cracow 1991, p. 169-182.

¹⁶² A. Różycka-Bryzek, *Obraz Matki Boskiej Częstochowskiej. Pochodzenie i dzieje średniowieczne*, „Folia Historiae Artium” 1990, t. 26, p. 5-26.

¹⁶³ E. Tatar-Próchniak, *Scena narodzenia Chrystusa w ikonografii wczesnochrześcijańskiej*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1981, t. 28, nr 4, p. 189-196; R. Potręć-Bulas, *Przejście przez Morze Czerwone jako typ chrztu na sarkofagach IV wieku*, *ibidem* 1984, t. 32, nr 4, p. 37-45; E. Wieruch, *Przegląd ikonografii scen sarkofagowych ze św. Piotrem w IV w.*, „Roczniki Humanistyczne” 1984, t. 32, nr 4, p. 5-36; B. Filarska, *Ikonografia Ducha św. w okresie patrystycznym*, „Vox Patrum” 1987, t. 12-13, p. 115-164; eadem, *Typiczne przedstawienia Eucharystii w ikonografii IV wieku*, „Roczniki Humanistyczne” 1987, t. 35, nr 4, p. 37-40; eadem, *Początki sztuki chrześcijańskiej*, Lublin 1986, pp. 341; M. Smorąg-Różycka, *Romans chrześcijański „Barlaam i Jozafat” w kulturze średniowiecznej Europy. Uwagi o dwóch miniaturach w „Ewangeliarzu Ławryszewskim”*, „Slavia Orientalis” 1993, t. 42, nr 1, p. 9-28.

¹⁶⁴ B. Filarska, *La structure architectonique des baptistères au IV^e siècle*, „Studia Antiquitatis Christianae” 1980, t. 2, p. 84-88.

¹⁶⁵ B. Filarska, *Początki architektury chrześcijańskiej*, Lublin 1983, p. 298.

Grâce à Janina Kłosińska nous disposons d'un manuel de l'art byzantin (architecture, sculpture, mosaïques, fresques, icônes, illustrations des livres et des arts mineurs)¹⁶⁶.

La présence de la tradition de l'art byzantin dans la culture polonaise est visible – à côté de ces monuments qui ont été analysés par A. Różycka Bryzek – dans la polychromie de quelques églises¹⁶⁷, dans l'icône de la Mère de Dieu avec l'Enfant de Szamotuły¹⁶⁸, dans le bas-relief représentant le buste du Christ, daté du XII^e siècle¹⁶⁹ et dans un reliquaire de la Sainte Croix de Łęczycza¹⁷⁰.

Le développement des études byzantines en Pologne est influencé fortement depuis un certain temps par les fouilles des archéologues polonais qui conduisent ses recherches en Egypte, Nubie, Syrie et Bulgarie, c'est-à-dire sur les territoires qui jadis se trouvaient dans les limites de l'Empire byzantin.

La Mission Archéologique Polonaise faisant depuis 1960 ses recherches à Kôm el-Dikka (Alexandrie) a trouvé ici un établissement de bains, un théâtre, des thermes, des citernes et de diverses maisons construites du IV^e au VII^e siècle¹⁷¹. Ces fouilles ont permis de suivre de près la topographie et le développement architectural d'Alexandrie byzantine¹⁷². Z. Borkowski, après avoir décrit le théâtre et l'auditoir à Alexandrie, la situation en Egypte à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle, l'idéologie et la propagande de la révolte d'Héraclius, a présenté les inscriptions liées avec

¹⁶⁶ J. Kłosińska, *Sztuka bizantyńska*, Warszawa 1975, p. 278.

¹⁶⁷ S. W. Makarewicz, *Fundacja i założenie programowe polichromii bizantyńskiej z bazyliki katedralnej w Sandomierzu*, „Studia Theologica Varsaviensia” 1975, t. 2, p. 116–148; T. M. Trajdos, *Treści ideowe i kręgi stylistyczne polichromii bizantyńskich w Polsce za panowania Władysława Jagiełły 1386–1434*, [in:] *Polskie kontakty z piśmiennictwem cerkiewno-słowiańskim do końca wieku XV*, Gdańsk 1982, p. 157–172.

¹⁶⁸ K. Jodłowski, *Ikona Matki Boskiej z Dzieciątkiem z Szamotuł. Ze studiów nad funkcjonowaniem sztuki bizantyńskiej na ziemiach polskich w czasach nowożytnych*, „Balcanica Posnaniensia” 1989, t. 4, p. 265–273.

¹⁶⁹ J. Gurba, *Kamienna ikonka z wyobrażeniem Chrystusa z Czermna-Czerwienia*, „Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska” 1980/81, Sectio F, t. 35–36, p. 25–29.

¹⁷⁰ T. H. Orłowski, *Bizantyński relikwiarz Krzyża św. w Tumie pod Łęczyczą*, „Biuletyn Historii Sztuki” 1989, t. 40, nr 3–4, p. 222–245.

¹⁷¹ *Starożytna Aleksandria w badaniach polskich*, Warszawa 1977, p. 221; E. et M. Rodziewicz, *Alexandrie 1976, 1977*, „Etudes et Travaux” 1983, t. 12, p. 241–275; *Alexandrie 1978–1979*, *ibidem* 1990, t. 14, p. 285–315.

¹⁷² Z. Kiss, M. Rodziewicz, *Wykopiska na Kôm el-Dikka a topografia starożytnej Aleksandrii*, „Meander” 1981, t. 36, nr 6, p. 337–341; M. Rodziewicz, *Archaeological evidence on Byzantine architecture in Alexandria*, „Graeco-Arabica” 1991, t. 4, p. 287–297; B. Tkaczow, *Remarques sur la topographie et l'architecture de l'ancienne Alexandrie dans les textes antiques*, „Archeologia” 1984, t. 35, p. 1–25; eadem, *Observations préliminaires sur les fragments de décoration architectonique à Kôm el-Dikka (Alexandrie)*, „Etudes et Travaux” 1992, t. 16, p. 226–256; K. Kołodziejczyk, *Remarques sur les thermes privés à Kôm el-Dikka (Alexandrie)*, *ibidem*, p. 58–65.

B.U.K.

les factions de l'hippodrome¹⁷³. Il a analysé aussi les deux ostraca grecs provenant du IV-V^e siècle¹⁷⁴. Z. Kiss a analysé les ampoules de St Ménas, des petits récipients pour l'eau bénite, provenant des V^e-VII^e siècles¹⁷⁵. La céramique alexandrienne des IV^e-VII^e siècles fait l'objet des travaux de M. Rodziewicz et G. Majcherek¹⁷⁶. Un „trésor” de dodékanoumia, des monnaies byzantines des VI^e-VII^e siècles, frappées à Alexandrie, qui servaient comme des petites monnaies de circulation courante, est analysé par Barbara Lichočka¹⁷⁷.

Le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie fait aussi les fouilles à Tell Atrib (une banlieue de Benha, Bas Egypte), une ville inhabitée à l'époque byzantine. On y a trouvé une grande quantité de céramique, de lampes, de monnaies, de vaissells, de figures et de constructions de l'époque byzantine¹⁷⁸.

Sur le mur du temple d'Hatshepsut à Deir el-Bahari on a découvert quatre proskynemata des membres de la corporation des travailleurs en fer d'Hermonthis. Ces proskynemata, selon l'avis de A. Łajtar, datent de 324 à 357 et prouvent que cette corporation, qui comptait 12-15 personnes, cultivait la religion païenne. Ces inscriptions jettent la lumière sur l'organisation de cette corporation et sur la vie sociale de ses membres¹⁷⁹.

Les fouilles de la mission polonaise à Faras et à Ancienne Dongola ont permis d'observer les influences byzantines dans le domaine de la chris-

¹⁷³ Z. Borkowski, *Inscriptions des factions à Alexandrie*, Varsovie 1981, p. 146.

¹⁷⁴ Z. Borkowski, *Deux ostraca grecs des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka*, „Etudes et Travaux” 1990, t. 14, p. 154-157.

¹⁷⁵ Z. Kiss, *Les ampoules des St Ménas découvertes à Kôm el-Dikka (Alexandrie) en 1970*, „Etudes et Travaux” 1976, t. 9, p. 211-216; *Les ampoules de St Ménas au Musée Nationale de Varsovie*, „Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie” 1989-1990, t. 33-34, p. 131-138.

¹⁷⁶ M. Rodziewicz, *La céramique romaine tardive d'Alexandrie*, Warszawa 1976, p. 72; idem, *La céramique émaillée copte de Kôm el-Dikka*, „Etudes et Travaux” 1979, t. 10, p. 337-345; G. Majcherek, *The Late Roman Ceramics From Sector „G” (Alexandrie 1986-1987)*, *ibidem* 1992, t. 16, p. 82-117.

¹⁷⁷ B. Lichočka, *Un „trésor” de monnaies byzantines à Kôm el-Dikka (Alexandrie)*, „Etudes et Travaux” p. 68-79.

¹⁷⁸ W. A. Daszewski, *Archeological Research in Egypt and the Sudan in the years 1986-1987*, „Africana Bulletin” 1990, t. 36, p. 161-177; B. Ruszczyk, *Tell Atrib, Kôm Sidi Youssef 1979*, „Etudes et Travaux” 1990, t. 14, p. 317-329; eadem, *Tell Atrib, Kôm Sidi Youssef 1983*, *ibidem* 1992, t. 16, p. 421-423; K. Myśliwiec, *Excavations at Tell Atrib in 1985*, *ibidem*, p. 383-391; K. Myśliwiec, M. Abdel Haq Rageb, *Fouilles polono-égyptiennes à Tell Atrib en 1986-1990*, *ibidem*, p. 393-416.

¹⁷⁹ A. Łajtar, *„Proskynema” Inscriptions of a Corporation of Iron-Workers from Hermonthis in the Temple of Hatshepsut in Deir el-Bahari: New Evidence for Pagan Cults in Egypt in the 4th Century A.D.*, „The Journal of Juristic Papyrology” 1991, t. 21, p. 53-70.

tianisation de la Nubie, de l'organisation du système administratif et dans l'art nubien¹⁸⁰.

La mission archéologique polonaise, qui depuis 1959 mène à Palmyre des fouilles dans le Camp de Dioclétien, a découvert dans les années 1981–1987 le horreum legionis, c'est-à-dire le grenier, restauré au temps de Justinien¹⁸¹; dans les années 1974–1976 on a fouillé le temple d'Allalat, détruit vers la fin du IV^e siècle; sur la place d'un temenos du temple on a découvert une grande maison byzantine¹⁸².

Bulgarie est aussi le terrain des recherches intensives des archéologues polonais¹⁸³. À Novae (Basse Mésie), l'importante ville et camp romain et byzantin, située sur la voie commerciale Constantinople-provinces danubiennes, les fouilles sont menées depuis 1960 par l'Expédition Archéologique de l'Université de Varsovie et de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań. Les résultats des fouilles sont systématiquement mis à jour dans les revues polonaises „Archeologia”, „Archeologia Polona”, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej” et autres. Ces comptes rendus portent à la connaissance des lecteurs les découvertes des monnaies byzantines, des céramiques, des utiles, des bijoux et des constructions de l'époque byzantine; ils permettent de suivre la vie quotidienne, les phases de l'évolution architectonique de la ville byzantine et les traces des attaques des Huns et des Goths. S'appuyant sur les matériaux archéologiques on a déjà publié un certain nombre des travaux sur des thèmes particulières. K. Majewski, l'organisateur des

¹⁸⁰ K. Michałowski, *Faras. Malowidła ścienne w zbiorach Muzeum Narodowego w Warszawie*. Inskrypcje opracował S. Jakobiński. Zdjęcia I. Kapuściak. Opracowanie rysunków M. Martens. Opracowanie planów J. Nalewajski, Warszawa 1974, p. 332; B. Iwaszkiewicz, *Problematyka symboliki motywu orla w sztuce wczesnochrześcijańskiej*, „Roczniki Teologiczno-Kanoniczne” 1974, t. 21, nr 4, p. 203–212; eadem, *La frise de l'abside de la première cathédrale de Faras*, „Orientalia Christiana Periodica” 1974, t. 40, p. 377–406; T. Dzierżykraj-Rogalski, *Faras VIII. The Bishops of Faras. An Anthropological-Medical Study*, Warszawa 1985, p. 272; J. Kubińska, *Inscriptions grecques chrétiens. Faras IV*, Warszawa 1974, p. 192; M. Martens-Czarnecka, *L'archange Michel sur les peintures de Faras*, „Etudes et Travaux” 1983, t. 12, p. 172–193; eadem, *Faras Paintings of the Period between mid 8th and mid 10th Centuries*, *ibidem* 1992, t. 16, p. 120–134; W. Godlewski, *Le baptistère de la „Vieille église” à Dongola*, *ibidem* 1978, t. 10, p. 363–374; idem, *Badania archeologiczne w Starej Dongoli (Sudan) w latach 1985–1987*, „Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie” 1989–1990, t. 33–34, p. 625–638.

¹⁸¹ M. Gawlikowski, *Palmyre 1981–1987*, „Etudes et Travaux” 1992, t. 16, p. 325–335.

¹⁸² B. Gąssowska, *Maternus Cynegius, praepositus praetorio Orientis and the destruction of the Allalat Temple in Palmyra*, „Archeologia” 1982, t. 33, p. 107–123; M. Gawlikowski, *Une tête d'Athéna*, „Etudes et Travaux” 1983, t. 13, p. 90–97; idem, *Świątynia Allalat w Palmyrze. Wstępny raport z wykopalisk 1974–1976*, „Studia Palmyreńskie” 1985, t. 8, p. 5–25.

¹⁸³ A. Dymaczewski, Z. Kurnatowska, *Polskie badania w dziedzinie archeologii słowiańskiej krajów naddunajsko-balkańskich*, [in:] *Balkanistyka polska. Materiały z posiedzeń naukowych Komisji Balkanistycznej przy Komitecie Słowianoznawstwa PAN w latach 1972–1973*, Wrocław 1974, p. 39–54.

recherches sur la culture romaine et byzantine en Bulgarie¹⁸⁴, souligne que les recherches à Novae jettent une lumière sur la transformation de la civilisation antique en civilisation byzantine¹⁸⁵. L'histoire de Novae à l'époque haute byzantine a présenté S. Parnicki-Pudełko¹⁸⁶. Cet auteur a consacré quelques articles à la basilique épiscopale à Novae, la plus grande basilique paléochrétienne sur le territoire de la Bulgarie, détruite à la fin du V^e siècle, rebâtie au V^e siècle, reconstruite sous le règne de Justinien I et détruite au tournant du VI^e et VII^e siècles par les Slaves et Avars¹⁸⁷. S. Parnicki-Pudełko, Ludwika Press et T. Sarnowski ont mis en relief l'importance militaire de Novae, ont décrit ses fortifications, la technique de la défense de la ville du IV^e au VII^e siècles¹⁸⁸. S. Parnicki-Pudełko et Ludwika Press ont décrit le système du chauffage des bâtiments à Novae au IV^e siècle¹⁸⁹.

Urszula Dymaczewska, A. Dymaczewski, W. Hensel et Zofia Kurnatowska ont présenté méthodiquement les résultats des recherches archéologiques à Strymen (Bulgarie, district de Rousse) qui permettent de suivre les étapes de l'histoire d'un village de l'époque la plus anciennes jusqu'à l'invasion des Turcs¹⁹⁰. Ces recherches jettent une lumière nouvelle sur la colonisation des Slaves, sur leurs relations avec les autochtones, sur l'appropriation par les Slaves des éléments de la culture byzantine¹⁹¹.

Les fouilles effectuées par les archéologues polonais à Odărçi (département de Tolbukhine, Bulgarie), le village situé sur les ruines d'une forteresse

¹⁸⁴ S. Parnicki-Pudełko, *Kazimierz Majewski (1903–1981) jako badacz i organizator badań nad rzymską kulturą w Bułgarii*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, p. 13–20.

¹⁸⁵ K. Majewski, *La civilisation des provinces romaines danubiennes à la lumière des recherches archéologiques polonaises à Novae (Bulgarie)*, „Archaeologia Polona” 1974, t. 15, p. 7–27; *Bułgarsko-polskie badania archeologiczne miasta rzymskiego Novae w Bułgarii*, [in:] *Od Wisły do Maricy. 681–1981*, Kraków 1981, p. 62–78.

¹⁸⁶ S. Parnicki-Pudełko, *Novae w okresie późnoantycznym i wczesnobizantyńskim*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1979, Antiquitas 8, p. 221–232.

¹⁸⁷ S. Parnicki-Pudełko, *The Early Christian Episcopal Basilica in Novae*, „Archaeologia Polona” 1983, t. 21–22, p. 241–270; *Wczesnochrześcijańska bazylika episkopalna w Novae*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, p. 271–304; *Ambona wczesnochrześcijańskiej bazyliki biskupiej w Novae*, *ibidem* 1990, t. 5, p. 286–308.

¹⁸⁸ T. Sarnowski, *The Legionary Defences of Novae. Rapport on Latest Sections*, „Archeologia” 1981, t. 32, p. 29–46; *idem*, *La destruction des principia à Novae vers 316/317 de notre ère. Révolte militaire ou invasion Gothe?* *ibidem* 1979, t. 30, p. 119–128; S. Parnicki-Pudełko, *The Fortification in the Western Sector of Novae*, Poznań 1990, p. 103; L. Press, T. Sarnowski, *Novae. Spätromisches Legionslager und frühbyzantinische Stadt an der unteren Donau*, „Antike Welt” 1990, Bd. 21, p. 221–243.

¹⁸⁹ L. Press, S. Parnicki-Pudełko, *System ogrzewania budowli w rzymskim mieście Novae*, „Meander” 1981, t. 36, nr 5, p. 237–249.

¹⁹⁰ *Strymen nad Jantrą (Bulgaria). Badania archeologiczne w latach 1961–1964 i 1967–1968*, red. W. Hensel, Wrocław 1980, p. 313.

¹⁹¹ M. Dekówna, *Wyroby szklane z grodziska w Strymen (Bulgaria)*, „Slavia Antiqua” 1975, t. 22, p. 176–277; Z. Głowacki, H. Przygodzka, *Badania metaloznawcze zabytków żelaznych ze Strymen*, *ibidem* 1978, t. 25, p. 245–294.

byzantine, ont permis de suivre des étapes de la reconstruction de la fortification sous le règne de Théodose II, Anastase et Justinien I; les diverses outils indiquent les formes d'occupations des habitants de la forteresse et leur niveau de vie¹⁹².

Les recherches conduites par les archéologues polonais dans les diverses parties des Balkans ont permis de publier des travaux synthétiques, embrassants les domaines particulières de la vie dans l'époque byzantine. Les remarques sur la structure architectonique de l'agglomération urbaine dans le diocèse des Thraciae du IV^e au VI^e siècle a exprimé A. B. Biernacki¹⁹³. Il propose cinq étapes de la construction défensive en Thracie: I: 337–378, quand la Thrace est devenue la base économique pour la nouvelle capitale, Constantinople; on a fortifié alors un grand nombre de villes et on a introduit un système de fortification avec éléments nouveaux, avant tout les beffrois polygonaux et sous forme de lettre U; II: 408–450 quand les villes de Thracie étaient renouvelées; III: 491–518 quand on a mis l'accent sur la renforcement des fortifications danubiennes et on a ajouté le mur additionnel (proteikhisma) et les beffrois triangulaires et quinquangulaires; IV: 527–565 quand on a reconstruit la défense danubienne et on a ajouté quelques lignes de défense; V: 565–VII^e siècle quand on a rétréci les portes dans les murs¹⁹⁴. Małgorzata Biernacka-Lubańska dans un livre et quelques articles caractérise les types de fortifications et leurs fonctions (castra, castella, burgi, tours, fortifications urbaines et situées dans la campagne) en Mésie et en Thrace, les divers éléments de la fortification (muraille, avant-mur, porte cochère, rempart, fossé), le développement de l'architecture défensive et les lignes défensives à l'époque haute byzantine. Elle souligne qu'au tournant du IV^e et V^e siècle augmentait fortement l'importance des villes thraques situées le long de la mer Noire parce qu'elles se transformaient en places stratégiques dans un système défensive de Constantinople¹⁹⁵.

¹⁹² U. Dymaczewska, A. Dymaczewski, *Resultats des fouilles archéologiques effectuées à Oděrcy, département de Tolbouchine (Bulgarie), au cours des années 1967–1974 et 1976–1977 (partie occidentale)*, „Slavia Antiqua” 1980, t. 27, p. 145–171; K. Szamałek, *Późnorzymskie lampy gliniane z Oděrcy, okr. Tolbuchin*, „Archeologia” 1977, t. 28, p. 125–133; idem, *Wczesnośredniowieczna ceramika z Oděrcy*, *ibidem* 1983, t. 29, p. 143–174.

¹⁹³ A. B. Biernacki, *Struktura funkcjonalno-architektoniczna aglomeracji miejskiej Diocletianopolis (Hisar) w okresie 2 poł. III – poł. V wieku*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 3, p. 329–363; *Uwagi nad problematyką aglomeracji miejskich w diecezji Thraciae (IV–VI w.)*, *ibidem* 1990, t. 5, p. 391–398.

¹⁹⁴ A. B. Biernacki, *Nowe elementy w strukturze wczesnobizantyńskiej fortyfikacji w północnej Tracji*, „Acta Universitatis Wratislaviensis” 1979, Antiquitas 8, p. 232–245.

¹⁹⁵ M. Biernacka-Lubańska, *The Roman and Early Byzantine Fortification of Lower Moesia and Northern Thrace*, Wrocław 1982, pp. 285; *Uwagi o niektórych cechach nadczar-nomorskich umocnień obronnych Tracji w okresie wczesnobizantyńskim*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, p. 255–264; *Z badań nad topografią i systematyką rzymskich umocnień obronnych na obszarze dzisiejszej Bułgarii*, *ibidem* 1990, t. 5, p. 341–357.

J. Prostko-Prostyński a présenté la technique de la défense des portes de ville à l'époque romaine et haute byzantine¹⁹⁶.

Le réseau routiers et la dislocation des forteresses en Dobroudja du II^e au VII^e siècles est l'objet de recherches de Halina Gajewska, qui dans un livre prouve que les forteresses dans cette région furent amenées à la chute entre les V^e-VII^e siècles¹⁹⁷.

Eligia Gąssowska s'appuyant sur les sources archéologiques provenant des pays Slaves du nord-ouest du IV^e au XI^e siècles prouve, entre autres, que les monnaies byzantines du IV^e au VI^e siècles affluaient sur les territoires Slaves nord-ouest par l'intermédiaire des tribus germaniques, surtout des Ostrogoths; dans la même période on peut suivre l'importation de divers objets byzantins grâce à des liens avec les Goths et les Huns; après l'an 550 le commerce de Byzance avec les pays était rompu à cause de déplacement ethnique, des guerres et dans une moindre mesure - aux difficultés internes de Byzance. La période de la régression durait du VII^e au IX^e siècles; au X^e siècle on observe l'afflux des bijoux et des monnaies byzantines dans les pays Slaves nord-ouest; l'infiltration de la mode byzantine en Pologne est visible surtout au temps du règne de Boleslas le Vaillant¹⁹⁸.

Le monde des Slaves du Sud et de l'Est était étroitement lié avec Byzance par des liens politiques, religieux et culturels. Donc, en conséquence ces historiens qui s'intéressent à ce monde sont obligés d'aborder les problèmes byzantins et surtout de remonter aux sources byzantines.

Dans les grandes synthèses consacrées aux Slaves du Sud les auteurs Zofia Kurnatowska, H. Łowmiański et T. Wasilewski traitent des incursions des Slaves sur le territoire byzantin du VI^e au VII^e siècles, des origines des États slaves, de leur christianisation, de leur développement culturel sous les influences byzantines et de leurs guerres avec l'Empire byzantin¹⁹⁹.

¹⁹⁶ J. Prostko-Prostyński, *Technika obrony bram w okresie rzymskim i wczesno-bizantyńskim na przykładzie fortyfikacji Mezji Dolnej i północnej Tracji*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 1, p. 265-270.

¹⁹⁷ H. Gajewska, *Topographie des fortifications romaines en Dobroudja*, Wrocław 1975, p. 168.

¹⁹⁸ E. Gąssowska, *Bizancjum a ziemie północno-zachodnio-słowiańskie we wczesnym średniowieczu*, Wrocław 1979, p. 212.

¹⁹⁹ J. Skowronek, M. Tanty, T. Wasilewski, *Historia Słowian południowych i zachodnich*, Warszawa 1977, p. 770 (deuxième édition 1988); Z. Kurnatowska, *Słowiańszczyzna południowa*, Wrocław 1977, p. 256; W. Felczak, T. Wasilewski, *Historia Jugosławii*, Wrocław 1985, p. 571; T. Wasilewski, *Historia Bułgarii*, Wrocław 1988, p. 333 (deuxième édition); H. Łowmiański, *Studia nad dziejami Słowiańszczyzny, Polski i Rusi w wiekach średnich*, Poznań 1986, p. 686; idem, *Les Slaves et leurs voisins dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Wrocław 1993, p. 331.

J. Kłoczowski dans une vaste panorama de l'histoire des États Slaves souligne qu'ils se trouvaient sous une forte influence des conceptions politiques, du droit, de l'Église et du monasticisme byzantins. L'auteur a consacré beaucoup d'attention à la formation de la culture byzantino-slave pour laquelle le point de départ était la christianisation des Slaves et la liturgie slave. C'est aussi au besoin de la religion que se développait l'art byzantino-slave, un important élément dans le processus de la byzantinisation des Slaves²⁰⁰.

L. H. Tyszkiewicz a soumis à une analyse détaillée toutes les informations des sources byzantines concernant les Slaves de la moitié du VI^e jusqu'à la moitié du VII^e siècles, leurs coutumes, habitations, tactiques militaires, leurs rapports avec Byzance²⁰¹.

Continuant ses recherches sur le statut de l'Église russe A. Poppe aboutit à la conclusion qu'elle n'a jamais constituée un archévêché autocéphale, bien qu'il soit possible qu'au XI^e siècle les métropolitains de la Russie imitant certains métropolitains byzantins, s'arrogeaient le titre d'archevêque; le statut de l'Église russe fut déterminé sous l'empereur Basile II; au début elle était une province ecclésiastique du patriarcat constantinopolitain²⁰². Ce savant considère que la cathédrale de Ste Sophie à Kiev, une réplique de la Hagia Sophia à Constantinople, était construite en 1037–1046 par les artistes byzantins, près de qui ont assisté les travailleurs indigènes qui ensuite le science asquise ont mis à profit auprès d'autres constructions en Russie²⁰³. Présentant les relations de la Russie avec Byzance en 986–989 A. Poppe développe sa théorie selon laquelle l'expédition de Vladimir sur Korsun était un résultat de son alliance avec l'empereur Basile II et non de leur hostilité²⁰⁴.

Le rôle de la Russie dans les guerres byzantino-bulgare au tournant du XII^e et XIII^e siècle est présenté par H. Grala; selon son point de vue les actions des principautés russes, qui étaient entraînées par la diplomatie byzantine contre les Polovtzes ont privé les Bulgares de leurs alliés. Le caractère probyzantin des actions des princes russes était lié avec une

²⁰⁰ J. Kłoczowski, *Europa słowiańska w XIV–XV w.*, Warszawa 1984, p. 464.

²⁰¹ L. A. Tyszkiewicz, *Słowianie w historiografii wczesnego średniowiecza od połowy VI do połowy VII wieku*, Wrocław 1991, p. 215; *Słowianie w historiografii antycznej do połowy VI w.*, Wrocław 1992.

²⁰² A. Poppe, *The Original Status of the Old Russian Church*, „Acta Poloniae Historica” 1979, t. 39, p. 5–45.

²⁰³ A. Poppe, *The Building of the Church of St. Sophia in Kiev*, „Journal of Medieval History” 1981, t. 7, p. 15–66.

²⁰⁴ A. Poppe, *Ruś i Bizancjum w latach 986–989*, „Kwartalnik Historyczny” 1978, t. 85, nr 1, p. 3–23; *Vizantijsko-russkij sojuznickij traktat 1987 r.*, „Ukrainskij Istor. Žurnal” 1990, nr 6, p. 20–33.

politique commune et non avec leur dépendance ecclésiastique ou politique²⁰⁵.

Dans ses études sur les origines de la monarchie serbe des Némanides J. Leśny puisait les informations dans les sources byzantines et il a pris en considération les relations politiques de la Serbie avec Byzance²⁰⁶. S'arrêtant sur le nom des „Vetones”, utilisé par Anne Comnène, J. Leśny prouve qu'ils n'ont rien de commun avec les Venètes (Venedes) habitant les pays baltiques; c'est une réminiscence des Venètes antiques, habitant les territoires près de la mer Adriatique. Anne Comnène a utilisé la forme incorrecte „Vetones” à la place „Veneti”, car elle voulait les distinguer de „Venetikoi”, les habitants de Venise et de „Venetikoi”, désignant les participants de la fraction des Bleus²⁰⁷.

Les relations politiques de l'Etat polonais avec Byzance au XI^e siècle sont devenue l'objet des recherches de M. Salamon. Il a essayé d'expliquer le but pratique de la légation envoyée par Boleslas le Vaillant en 1018 à Constantinople; le prince polonais a proposé à Basile II de conclure un alliance, profitable pour les deux côtés et il a menacé l'empereur si l'alliance ne serait pas conclue. M. Salamon attire l'attention que dans ce temps-là les frontières de la Pologne et de Byzance s'approchaient à une distance de 300–500 km et Boleslas tenait la place d'un chef de la coalition comprenant la Pologne, la Russie et l'Hongrie, c'est-à-dire des voisins stratégiques de Byzance. L'hostilité de l'Hongrie, qui confinait avec Byzance, pourrait être dangereuse pour Byzance et dans cette situation l'alliance de Byzance avec la Pologne pourrait être utile à Byzance contre l'Hongrie. Après cette légation s'animent les contacts polono-byzantins, qui devaient rompre après l'années 1030²⁰⁸.

Les informations de Jean Długosz, le chroniqueur polonais du XV^e siècle et de Maciej Strykowski, l'écrivain polonais du XVI^e siècle, traitant de Byzance et de la conquête de Constantinople par les Turcs, ont analysé W. Swoboda et Julia Radziszewska²⁰⁹.

La mission de Cyrille et de Méthode attire depuis longtemps l'attention des savants polonais. Le nombre des publications consacrées aux „Apôtres

²⁰⁵ H. Grala, *Rola Rusi w wojnach bizantyńsko-bułgarskich przełomu XII i XIII w.*, „Balcanica Posnaniensia” 1985, t. 2, p. 125–132.

²⁰⁶ J. Leśny, *Studia nad początkami serbskiej monarchii Nemaniczków (połowa XI – koniec XII wieku)*, Wrocław 1989, p. 259.

²⁰⁷ J. Leśny, *Wetoni Anny Komneny jako reminiscencja terminologii antycznych*, „Balcanica Posnaniensia” 1984, t. 3, p. 421–426.

²⁰⁸ M. Salamon, „Amicus” or „hostis”? *Boleslav the Valiant and Byzantium*, „Byzantinoslavica” 1993, t. 54, fasc. 1, p. 114–120.

²⁰⁹ W. Swoboda, *Bizancjum w przekazach „Annales” Jana Długosza*, „Balcanica Posnaniensia” 1989, t. 4, p. 27–55; J. Radziszewska, *Opowieść Macieja Strykowskiego „O wzięciu Konstantynopola albo Carogrodu”*, „Prace Historyczne” 1975, p. 27–46.

des Slaves" s'augmentait à l'occasion de l'anniversaire des 1100 ans de la mort de Méthode²¹⁰. On a édité une réimpression partielle du livre de T. Lehr-Splawiński, *Żywoty Konstytyna i Metodego (obszerne)* (Les vies de Constantin et Méthode (amples)), Poznań 1959; cette édition nouvelle n'embrasse pas des textes vieux slaves, mais elle ajoute au commentaire de Lehr-Splawiński les remarques et les modifications faites par L. Moszyński²¹¹. Un choix des textes vieux slaves liés avec Cyrille et Méthode a édité A. Naumow²¹². Un livre de J. Leśny, avec l'avant-propos de G. Labuda, présente les vies et les activités de Constantin et de Méthode, l'essence de l'idée cyrillométhodienne et les voies de sa pénétration dans les divers pays slaves²¹³. T. Wasilewski traite du voyage de Méthode à Constantinople en 883 et des origines slaves des Saints Frères²¹⁴. Les diverses questions sont touchées dans une publication collective: „Cyrille et Méthode, les Apôtres et les Maîtres des Slaves”²¹⁵. Le I tome contient 20 contributions. F. Sławski p. ex. a présenté la vie et l'oeuvre de deux Frères; L. Moszyński prouve que Cyrille et Méthode étaient fidèles au patriarcat de Constantinople et au Saint-Siège; M. Olszewski met l'accent sur le fait qu'ils ont créé la liturgie romano-slave et byzantino-slave; Katarzyna Miszyńska souligne que pour les Saints Frères l'aspect sotériologique et non politique ou socio-ecclésiastique avait une importance primordiale dans leur mission; S. Hrycuniak présente les arguments appuyant la thèse qu'en Pologne du IX^e au XI^e siècles existait la liturgie slave; Brygida Kürbis est d'avis qu'il n'est pas possible de prouver que dans la Pologne des premiers souverains de la dynastie de Piast existait la liturgie slave; les autres contributions traitent des diverses questions concernant la théologie, la liturgie soulignant les valeurs durables de la tradition cyrillométhodienne et donnant un aperçu des fêtes et des conférences organisées à l'occasion de cette anniversaire. Le tome II contient, entre autre, la vie de Saint Constantin-Cyrille et la

²¹⁰ J. Rusek, *Rok Metodianski*, „Biuletyn Sławistyczny” 1987–1988, t. 12–13, p. 45–58; *Na 1100 rocznicę śmierci Metodego*, „Zeszyty Naukowe Wydziału Humanistycznego Uniwersytetu Gdańskiego” 1988, Sławistyka 5, p. 23–30.

²¹¹ *Apostolowie Słowian. Żywoty Konstytyna i Metodego*. Przekład z języka staro-cerkiewno-słowiańskiego, wstęp i objaśnienia T. Lehr-Splawiński. Uzupełnienia, komentarz i posłowie L. Moszyński, Warszawa 1988, p. 169.

²¹² *Pasterze wiernych Słowian: Święci Cyryl i Metody*. Teksty wybrał, tłumaczył i opracował A. Naumow, Kraków 1985, p. 153.

²¹³ J. Leśny, *Konstantyn i Metody – Apostolowie Słowian*. Przedmowa G. Labuda, Poznań 1987, p. 164.

²¹⁴ T. Wasilewski, *Le voyage de Méthode à Constantinople et le culte de saint Clément, pape et martyre, à Byzance*, [in:] *Kirilometodievski studii*, Sofia 1987, p. 103–110; *Slavianskoe proischozhenie solunskich bratov Konstantina-Kirila i Mefodija*, „Sovetskoe slavianovedeniye” 1991, nr 1, p. 49–59.

²¹⁵ *Cyryl i Metody, Apostolowie i Nauczyciele Słowian*, cz. 1: *Studia*, cz. 2: *Dokumenty*, red. J. S. Gajek, L. Górka, Lublin 1991, p. 291, 298.

vie de Saint Méthode dans la traduction de T. Lehr-Splawiński, avec un commentaire de F. Sławski.

De la participation de Méthode dans la traduction des livres liturgiques traite l'article de J. Rusek²¹⁶. Selon L. Moszyński les exigences de la liturgie ont causé l'introduction des oeuvres de Basile le Grand, de Jean Chrysostome, de Grégoire le Grand, d'Athanase d'Alexandrie et d'autres, dans la liturgie cyrillométhodienne²¹⁷. Ce savant est d'avis que Méthode en unissent les éléments slaves avec les éléments byzantins et occidentaux a introduit consciemment un pont entre la culture orientale et occidentale²¹⁸.

La discussion sur la question est-ce que la liturgie byzantinoslave, originaire de Cyrille et Méthode, fut pratiquée sur le territoire polonais, excite toujours des controversions, comme j'ai déjà indiqué plus haut. Dernièrement S. Hrycuniak et M. Bendza ont répété les arguments soutenant la thèse que dans la Pologne sud-est existait au tournant du IX^e et X^e siècle la liturgie slave²¹⁹; mais W. Swoboda insiste qu'il n'y pas d'informations suffisantes qui permettent à soutenir une thèse que les origines de la chrétienté en Pologne sud-est sont liées avec l'activité missionnaire de Cyrille et Méthode et qu'il y avait des relations institutionnelles entre les églises de Cracovie et de la Bulgarie et de Constantinople²²⁰.

Dans la période que j'embrasse dans cette revue on a approprié à la langue polonaise plusieurs oeuvres des auteurs byzantins. O. Jurewicz s'est fait un mérite des traductions des oeuvres de grandes valeurs: Nicéphore Bryenne, *Matériaux historiques*, Michel Psellos, *Chronique ou l'histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)* et Photius, *Bibliothèque*. Ses traductions parfaites O. Jurewicz a muni de vastes introductions renseignant le lecteur sur la vie et le bagage littéraire des auteurs, sur la situation politique dans laquelle ils vivaient et sur la valeur de leurs oeuvres en tant que source historique et monument littéraire²²¹.

²¹⁶ J. Rusek, *Udział Metodego w przekładzie ksiąg liturgicznych*, „Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej” 1990, t. 26, p. 227-235.

²¹⁷ L. Moszyński, *Tradycja patrystyczna w piśmiennictwie cyrillometodejskim*, „Vox Patrum” 1990, t. 18, p. 153-189.

²¹⁸ L. Moszyński, *Działalność św. Metodego pomostem między Wschodem i Zachodem*, „Zeszyty Naukowe Wydziału Humanistycznego Uniwersytetu Gdańskiego” 1988, Sławistyka 5, p. 31-39.

²¹⁹ S. Hrycuniak, *Ślady misyjnej działalności św. Metodego na ziemiach polskich*, „Rocznik Teologiczny” 1985, t. 27, nr 2, p. 15-28; M. Bendza, *Ślady misyjnej działalności świętych Cyryla i Metodego na ziemiach Polski (2 poł. w. IX - 1 ćwierćwiecze w. XI)*, *ibidem*, p. 28-46.

²²⁰ W. Swoboda, *Biskupstwo obediencji bułgarskiej i konstantynopolskiej w Krakowie*, „Slavia Antiqua” 1988, t. 31, p. 55-75.

²²¹ N. Bryennios, *Materiały historyczne*, Wrocław 1974, p. 100; M. Psellos, *Kronika, czyli historia jednego stulecia Bizancjum (976-1077)*, Wrocław 1985, p. 247; Focjusz, *Biblioteka*, t. I: *Kodeksy 1-150*, Warszawa 1986, p. 225; t. II: *Kodeksy 151-222*, Warszawa 1988, p. 266 (dalsze tomy są w druku).

Helena Cichocka a traduit *l'Histoire nouvelle* de Zosime, et sa excellente traduction est accompagnée d'une ample introduction et des notes préparées par Ewa Wipszycka²²². Helena Cichocka a traduit aussi la digression d'Ammien Marcellin traitant de l'Égypte²²³. Un autre fragment des *Rerum gestae* d'Ammien Marcellin, traitant de la dépravation parmi les sénateurs et le peuple romain a traduit et commenté I. Lewandowski²²⁴.

Les institutions de Justinien, a traduit C. Kunderewicz²²⁵.

L'une des plus importantes sources de notre connaissance du déroulement de la I^{ère} croisade, *l'Histoire anonyme de la I^{ère} croisade où les actions des Francs et des pèlerins jérusalémites* est appropriée à la langue polonaise par K. Estreicher, l'auteur d'une bonne introduction²²⁶.

Un choix de textes des sources concernant l'histoire de l'Empire byzantin, des peuples balkaniques, des croisades et du commerce dans le bassin méditerranéen du VI^e au XV^e siècle a été traduit par J. Hauziński, qui a précédé chaque fragment d'une information historique et bibliographique²²⁷. Les fragments des travaux des auteurs byzantins du V^e au X^e siècles, traitant des Slaves, ont édité Alina Brzóstkowska et W. Swoboda²²⁸.

Histoires de l'Église sont inappréciables aussi pour les historiens qui s'intéressent à l'histoire de l'Empire byzantin parce que l'histoire de l'Église orthodoxe est liée d'une façon inséparable avec l'histoire de l'Empire. S. Kazikowski a traduit les histoires de l'Église de Sozomène (l'introduction par Z. Zieliński), de Socrate (l'introduction par Ewa Wipszycka, les notes par A. Ziółkowski) et d'Évagre (l'introduction par Ewa Wipszycka); tous ces historiens présentent l'histoire de l'Église sur le vaste fond des événements politiques de l'époque haute byzantine²²⁹.

M. Starowieyski est le spiritus movens de plusieurs publications (des éditions nouvelles et des rééditions) des œuvres des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques. Dans la série „Les Pères vivants” M. Starowieyski a préparé le choix et le commentaire des textes des Pères de l'Église écrits

²²² Zosimos, *Nowa historia*, Warszawa 1993, p. 358.

²²³ Ammianus Marcellinus, *Ekskurs o Egipcie (XXII, 15-16)*, „Meander” 1975, t. 30, nr 10, p. 422-430.

²²⁴ Ammianus Marcellinus, *Rerum gestae*, XIV, 6: *Zepsucie wśród senatorów i ludu rzymskiego*, „Meander” 1993, t. 48, nr 7-8, p. 343-349.

²²⁵ *Instytucje Justyniana*, Warszawa 1986, p. 292.

²²⁶ *Anonima dzieje pierwszej krucjaty albo czyny Franków i pielgrzymów jerozolimskich*, Warszawa-Kraków 1984, p. 128.

²²⁷ J. Hauziński, *Kraje i kultury śródziemnomorskie*, Poznań 1990, p. 352.

²²⁸ *Testimonia najdawniejszych dziejów Słowian. Seria grecka, Z. 2: Pisarze z V-X wieku*, Wrocław 1989, p. 393.

²²⁹ Hermiasz Sozomen, *Historia Kościoła*, Warszawa 1980, p. 652; Sokrates Scholastyk, *Historia Kościoła*, Warszawa 1986, p. 352; Ewagriusz Scholastyk, *Historia Kościoła*, Warszawa 1990, p. 352.

à l'occasion des dimanches et des diverses fêtes dans l'Eglise. Dans cette série Małgorzata Borkowska a traduit le *Gerontikon* (l'introduction et les notes par M. Starowieyski). Le tome VI de cette série, sous la rédaction de M. Starowieyski, contient le choix de la poésie armenienne, syrienne et éthiopienne²³⁰. M. Starowieyski a traduit et muni des notes *Les récits de la vie des hommes et femmes vertueux et pieux* de Paul, évêque de Monembasie²³¹ et a préparé les introductions et les notes au dialogue *De Sacerdotio* et aux *Catechèses baptismales* de Jean Chrysostome, traduites par W. Kania²³². Sous la rédaction de M. Starowieyski on a édité les apophtegmes des Pères du désert (la traduction est faite par Maria Borkowska, M. Starowieyski et M. Rymus); ce volume comprend trois introductions: Ewa Wipszycka, „l'Egypte, patrie des moines”, Elżbieta Makowiecka, „Les recherches archéologiques à Kellia”, M. Starowieyski, „Les apophtegmes des Pères du désert”²³³.

Les vers et les homélies de St Ephrem, de St Basile le Grand, de St Jean Chrysostome, de St Jean Damascène et autres, consacrés à la Mère de Dieu, a traduit et muni de l'introduction W. Kania²³⁴.

Des oeuvres d'Athanase d'Alexandrie, champion d'orthodoxie du IV^e siècle, on a traduit les *Apologies* (la traduction, l'introduction et les notes par J. Ożóg), le *Tomus ad Antiochenos* (la traduction et l'introduction par A. Gołda) et l'*Epistola ad Marcellinum* (la traduction, l'introduction et le commentaire par A. Tronina)²³⁵.

H. Paprocki et W. Kania ont traduit un choix des oeuvres de Jean Chrysostome²³⁶.

Une anthologie des oeuvres de Maxime Théologien, comprenant les écrits: *Capita theologica*, *Liber asceticus*, *Capita de caritate*, *Capita gnostica* et *Epistola*, traduit pour la première fois de la langue grecque en langue

²³⁰ *Ojcowie żywi. I-II. „Karmię was tym, czym sam żyję”. Ojcowie Kościoła komentują ewangelie niedzielne*, t. 1-2, Kraków 1981, p. 399, 445; *Ojcowie żywi. IV. „Karmię was tym, czym sam żyję”. Ojcowie Kościoła prowadzą przez święta roku kościelnego*, komentarz liturgiczny J. Miazek, Kraków 1982, p. 569; *Ojcowie żywi. V. Księga starców (Gerontikon)*, Kraków 1983, p. 413 (*Pierwsza księga starców, Gerontikon*, Kraków 1992, p. 334); *Ojcowie żywi. VI. Muza chrześcijańska*, t. I: *Poezja armeńska, syryjska i etiopska*, Kraków 1985, p. 374.

²³¹ Paweł biskup Monembasii, *Opowiadania dla duszy pożyteczne o cnotliwych i bogobojnych mężach i niewiastach*, Kraków 1993, p. 166.

²³² Św. Jan Chryzostom, *Dialog o kapłaństwie*, Kraków 1992, p. 151; św. Jan Chryzostom, *Katechezy chrzcielne*, Lublin 1993, p. 131.

²³³ *Apostegmaty Ojców Pustyni*, Warszawa 1986, t. 1, p. 292, t. 2, p. 278.

²³⁴ *Ojcowie Kościoła greccy i syryjscy. Teksty o Matce Bożej, Niepokalanów* 1981, p. 286.

²³⁵ Atanazy, *Apologie*, Warszawa 1979, p. 220; Św. Atanazego *List do Antiocheńczyków (Tomus ad Antiochenos)*. Wstęp, przekład A. Gołda, „Vox Patrum” 1988, t. 15, p. 1025-1038; Święty Atanazy, *List do Marcellina o interpretacji Psalmów*. Przełożył, wstępem i komentarzem opatrzył A. Tronina, *ibidem* 1990, t. 18, p. 303-331.

²³⁶ Św. Jan Chryzostom, *Wybór pism*, Warszawa 1974, p. 321.

contemporaine, a préparé A. Warkotsch, qui a présenté la vie, une analyse des écrits, la doctrine philosophique et théologique de Maxime²³⁷.

L'héritage de Théodoret de Cyrre (V^e siècle), auteur d'un grand nombre de travaux historiques, théologiques, ascétiques, exégétiques et apologétiques n'est représenté dans la traduction polonaise que par son traité *Hellenikon therapeutike pathemata* (traduit par S. Kalinowski) et ses lettres (la traduction, l'introduction et les notes par J. Radożycki)²³⁸.

Il faut encore mentionner les traductions suivantes: Basile de Seleucie, *Le discours panégyrique en l'honneur de Saint Etienne* (l'introduction, la traduction et le commentaire par N. Widok), Cyrille de Jérusalem, *Epistula ad Constantinum imperatorem et Homilia ad paralyticum ad piscinam iacentem* (la traduction par W. Kania, l'introduction et les notes par S. Longosz), Nemésé de Emèse, *De la nature humaine* (la traduction, l'introduction et les notes par A. Kempfi)²³⁹. Pour finir, mentionnons l'existence de trois anthologies; l'une, préparée par M. Michalski, contient le choix des textes de la littérature patristique du IV^e siècle²⁴⁰, l'autre c'est l'anthologie des lettres chrétiennes de l'époque antique, qui contient, entre autres les lettres d'Athanase d'Alexandrie, de Jean Chrysostome, de Théodoret de Cyrre, établie sous la rédaction de Leokadia Małunowiczówna²⁴¹; la troisième, préparée par Leokadia Małunowiczówna et L. Gładyszewski, contient les textes traitant la prière et les textes des prières provenant des premiers huit siècles de l'Eglise²⁴².

De l'essor de l'intérêt pour la byzantinologie en Pologne au cours les dernières années témoigne le nombre des traductions en langue polonaise des livres d'éminents byzantinologues étrangers.

La revue du bagage des savants polonais dans le domaine des études byzantines en 1974–1994 permet de formuler quelques remarques générales. Si auparavant les byzantinologues polonais formaient un cercle limité à quelques personnes dont chacun s'occupait d'un autre thème, maintenant leur nombre a augmenté d'une façon considérable, dans les deux universités on a déjà créé des chaires de l'histoire et de l'art byzantin et dans les

²³⁷ Maksym Wyznawca, *Dziela*, Poznań 1981, p. 392.

²³⁸ Teodoret z Cyru, *Leczenie chorób hellenizmu*, Warszawa 1981, p. 297; idem, *Listy*, Warszawa 1987, p. 286.

²³⁹ *Mowa pochwalna Bazylego z Seleucji ku czci św. Szczepana*, „Vox Patrum” 1989, t. 17, p. 823–836; *Pisma św. Cyryla Jerozolimskiego, Epistula ad Constantium imperatorem, Homilia ad paralyticum ad piscinam iacentem*, ibidem 1986, t. 10, p. 167–310; Emezjus z Emesy, *O naturze ludzkiej*, Warszawa 1982, p. 159.

²⁴⁰ M. Michalski, *Antologia literatury patrystycznej*, t. 2, Warszawa 1982, p. 419.

²⁴¹ *Antologia listu starochrześcijańskiego*, t. 1: *Listy z dziedziny kierownictwa duchowego*, Lublin 1978, p. 379.

²⁴² L. Małunowiczówna, *Antologia modlitwy wczesnochrześcijańskiej*. Pracę ukończył i do druku przygotował ks. L. Gładyszewski, Lublin 1993, p. 473.

autres existent des groupes de byzantinistes où in statu nascendi sont les nouveaux centres des recherches byzantines. Mais on ne peut pas dire que tous les domaines de la byzantinologie se développent chez nous avec la même vigueur. Les philologues, qui au XIX^e siècle ont commencé sur le sol polonais les recherches byzantinologiques, constituent aujourd'hui un cercle restreint; une pareille situation règne chez les historiens du droit. Par contre, le nombre des historiens a augmenté considérablement; ils embrassent dans ses recherches toute l'histoire byzantine. On note le développement de l'intérêt de l'histoire de l'art byzantin, d'importants succès scientifiques ont noté ceux qui s'intéressent à la numismatique byzantine. Les archéologues, qui conduisent les fouilles systématiques sur les territoires appartenant jadis à l'Empire byzantin non seulement enrichissent notre connaissance de la culture et de la civilisation de Byzance, mais fournissent aussi des sources nouvelles pour les historiens et stimulent l'intensification des recherches byzantinologiques. Le plus grand essor est visible dans la domaine de l'histoire de l'Eglise byzantine, de la patristique, de la théologie et de la dogmatique. Cet essor est dû, entre autres, à l'activité de la Chaire Interfacultative des Recherches sur l'Antiquité Chrétienne, existante à l'Université Catholique de Lublin et à sa revue „Vox Patrum”, créée en 1981 sous la rédaction de S. Longosz. L'intensification des contacts des byzantinologues polonais avec des centres étrangers, un accès plus facile aux éditions occidentales, plus grandes possibilités de la publication de ses oeuvres – voilà aussi les facteurs qui ont contribué au développement de la byzantinologie polonaise au cours de la période examinée dans cette revue.

Waldemar Ceran

STUDIA BIZANTYNOLOGICZNE W POLSCE
(1974–1994)

W porównaniu z tym przeglądem dorobku polskiej bizantynologii, który opublikowałem w 1974 r., ostatnie dwudziestolecie charakteryzuje się poważnym wzrostem w Polsce zainteresowań studiami bizantynologicznymi. Nie wszystkie jednakże dziedziny tych badań rozwijają się równomiernie. Liczba filologów i historyków prawa, którzy na swoim koncie zanotowali poważne osiągnięcia, jest jednakowoż ograniczona do kilku osób. Na szeroką skalę rozwijają się natomiast badania nad bizantyńską historią, sztuką, architekturą, numizmatyką. Przyczyniają się do tego badania polskich archeologów prowadzone systematycznie na terenie Egiptu, Syrii, Bułgarii i Macedonii, czyli na tych ziemiach, które należały niegdyś do cesarstwa bizantyńskiego; nie tylko wzbogacają one naszą wiedzę o kulturze i cywilizacji bizantyńskiej, ale i dostarczają nowych źródeł umożliwiających rozszerzenie pola badawczego innym specjalistom. Ów wzrost zainteresowań i istnienia odpowiedniej kadry naukowej sprawił, że w Uniwersytecie Jagiellońskim

powstały dwa zakłady: Zakład Historii Bizancjum (w 1985 r. pod kierunkiem M. Salamona) i Zakład Historii Sztuki Bizantyńskiej (w 1990 r. pod kierunkiem Anny Różyckiej-Bryzek) oraz w Uniwersytecie Łódzkim – Zakład Historii Bizancjum (w 1992 r. pod kierunkiem W. Cerana). Grupy bizantynistów istnieją także w Uniwersytecie Warszawskim, Uniwersytecie im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, w Katolickim Uniwersytecie Lubelskim i innych wyższych uczelniach. Szybko rozwijają się również badania w takich dziedzinach, jak historia Kościoła, patrystyka, teologia, dogmatyka i liturgia. Wpływ na intensyfikację tych badań miało powołanie do życia w KUL Międzywydziałowego Zakładu Badań nad Antykiem Chrześcijańskim i jego organu „Vox Patrum”. Poważne osiągnięcia notują także historycy i filologowie zajmujący się badaniem kontaktów świata słowiańskiego z państwem bizantyńskim, jego religią i kulturą. Poważny wpływ na wzrost w Polsce zainteresowań bizantynologią mają liczne przekłady na język polski wybitnych dzieł autorów bizantyńskich. Nie bez znaczenia jest także łatwiejszy dostęp do publikacji zachodnich, nawiązanie bezpośrednich kontaktów i współpracy z zagranicznymi centrami badań bizantynologicznych.